

La Nouvelle Espagne

Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

REDACCIÓN Y ADMINISTRACIÓN
au BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

Téléph. Prov. 59-49
Adresse Télégraphique :
PRESSINFOR-PARIS

Abonnements : FRANCE
Six mois 13 frs
Un an 25 frs

ETRANGER
Six mois 26 frs
Un an 50 frs

Règlements par chèque postal PARIS C. 2177-32
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

Rome n'a plus
de blé ni
d'argent pour
en acheter.
Qui peut prêter
l'argent ?
Londres !
Qui peut vendre
le blé ?
Londres & Paris
- Donc l'une et
l'autre tiennent
la clef de
LA PAIX

LA PAZ SOLO
se
mantiene
plantando
cara
al
agresor;
nunca
cediendo
a sus
exigencias

Qui vend
le bauxite
du duralumin
des
avions
allemands
et italiens ?
- Des Sociétés
françaises !
- Nous tenons
donc
la seconde clef
de la
PAIX !

LA ENERGIA
española
sacude
la
modorra
internacional
y obliga
a las
naciones
a
actuar

BARCELONE
vient
de réapprendre
aux
démocraties
le
langage
de
l'énergie,
le
seul
qui porte.
Merci,
BARCELONE !

UNA ACTITUD
firme y
decidida
por parte
de los
obreros
del mundo
es
la única
garantía
DE PAZ !

Admonición a las democracias

El gesto gallardo y valiente del gobierno español al conjurar a las dos grandes democracias europeas para que obliguen a los agresores a cesar en sus crímenes, ha puesto de manifiesto que las actitudes arrogantes y conminatorias constituyen en el estado actual de la política internacional, argumentos decisivos para inducir a la acción a las naciones « distraídas ».

La posición adoptada por las grandes democracias frente al conflicto español, y su política de continuas y claudicantes concesiones al totalitarismo en el ámbito internacional, habían envalentado de tal modo a los estados fascistas que intentan apoderarse de España, que éstos creían ya que todo les estaba permitido. Y se dedicaron al bombardeo sistemático de poblaciones indefensas — lista interminable de crímenes monstruosos — asesinando a mansalva inocentes criaturas.

El ambiente deletéreo del inútil y anodino Comité de No-Intervención había intoxicado seriamente a los gobiernos que, sumidos en el paralizante letargo, contemplaban impasibles tanta masacre, tanta barbarie.

Ha sido preciso que España, harta ya de protestas platónicas ante organismos internacionales más o menos cadosos y adormecidos, hablara alto y recio a las democracias. La voz administrativa del gobierno español es la del pueblo entero. España está ya harta de soportar la saña de los fascismos coaligados, y puesto que las naciones que debían hacerlo no han evitado ni evitan el gran crimen, será ella misma la que obrará por su cuenta, tomándose la justicia — que en este caso es represalia — por su mano.

Sépanlo todos los gobiernos; la España leal advierte ahora, pero esta advertencia refleja la decisión firme de pasar a los hechos si el martirio de las ciudades y pueblos indefensos de la retaguardia continúa. Si las democracias creen que pueden hacer algo para acabar con la criminalidad italo-alemana en España, que lo hagan ; si no, seremos nosotros mismos quienes pondremos el remedio. No se quejen, luego, si el gesto de España resulta andaz y categórico. Y no olviden, además, que la creación de un nuevo organismo o comisión no servirá para nada si, paralelamente, no se activa con firmeza en las convicciones de la Diplomacia.

Pero, sea como fuere, nadie debe olvidar que la España republicana mantendrá su firmeza ; pese a todos, sabrá imponer el respeto a su personalidad y, contra toda adversidad : VENCERA.

SAMUEL VELASCO.

L'ESPAGNE, LONDRES ET NOUS

Revue des derniers faits. Commentaires

GRANDE POLITIQUE ET GRANDE PAGAIE

Rien ne ressemble plus à de la grande pagaie que ce qu'il est de nos jours convenu d'appeler de la grande politique. Et nos meilleurs chroniqueurs parlementaires n'y comprennent eux-mêmes plus grand chose bien moins encore nos spécialistes des affaires étrangères tant il semble que nos affaires étrangères soient pleines de bon devenues des affaires qui nous sont tout à fait étrangères sauf par le résultat catastrophique qu'elles nous préparent. Nos affaires sont devenues non celles de Londres, mais celles d'une coterie londonienne ayant par l'intermédiaire de la haute banque ses attaches avec le Rio-Tinto, Penarroya, l'Asturienne des Mines Tharsis et autres compagnies. Pour eux les affaires étrangères, ça se place dans le domaine du « business is business ».

Un vient de s'en percevoir car les nouvelles élucubrations du sous-re-sous-sous-juré de la non-intervention complètement hypnotisé par la Cité et ses banquiers continuent pour leur application une somme de près de quatre cents millions de francs dont rien que deux cents cinquante à mettre sur le dos de la France. Une paille comble c'est qu'on veut nous faire cracher 250.000.000 pour une petite histoire de businessmen londoniens qui dans ses résultats se retournera contre nous. Qui ou non, marcherons-nous ?

Ca ne m'étonnerait pas que nous marchions. Gribouille est tellement un nom de chez nous.

NOUBLIONS PAS NOTRE FORCE

Il est un fait incontestable c'est que le prétexte donné des dernières décisions du Comité de Londres est de mettre fin aux hostilités. Quelle intention peut-être plus humaine ? On ne voit pas. Evidemment pour ce qui est du prétexte, on peut toujours s'incliner, mais pour ce qui est de l'application, on voit ce que ça donne depuis deux ans. Ça fait que cela ne prend plus qu'après des imbéciles. Mais tout de même, entre nous, est-il possible qu'un seul être humain soit assez gourde pour y croire encore ? Y en aurait-il un seul que ce serait à désespérer de tout. A vrai dire plus personne n'est dupe. C'est bien ce qui est plus grave. Ne plus être dupe et tolérer quand même. C'est très grave. Nous avons tout de même vu en 1936 ce que des mouvements d'opinion puissants et populaires pouvaient arracher aux forces acculées qui prétendent mener l'état à leur guise.

D'UNE CERTAINE CONCEPTION INTERESSEE DE LA PACIFICATION

Toutefois dans cette affirmation que le Comité de Londres travaille en vue de pacifier l'Espagne il faut reconnaître d'abord une vérité. C'est que ce qu'il s'agit de pacifier ce n'est point tant l'Espagne mais pour le moins certaines régions de l'Espagne. Vous avez compris lesquelles. Les bassins de fer, de pyrite, de cuivre, de plomb, de zinc, d'argent, d'or, de mercure, de manganèse, de cent autres métaux dans lesquels les magnats anglais, belges et français ont de gros intérêts.

(Suite page 6.)

Bravo, Barcelone !

Vous deviez bien vous en douter. Les avions allemands et italiens bombardent Guernica, Madrid, Valence, Granollers et Orreaga en France, c'est tout naturel, et ces déflagrations ne risquent aucunement de déclencher une conflagration générale.

Mais si le gouvernement de Barcelone annonce qu'il en a marre (comme on le comprend bien) et que, si ça continue, il usera de représailles un peu plus loin que là où l'on pense, tout le monde crie au scandale et à la provocation à la guerre.

Il y a des individus auxquels nous demandons plus depuis longtemps d'être de bonne foi. C'est au-dessus de leur force. Mais, s'ils se disent journalistes, nous avons le droit de leur crier aujourd'hui, que non seulement ils discréditent une corporation qui a son code d'honneur, mais qu'en outre en plus de trahir la cause française, inséparable de la cause républicaine espagnole, ils sont de pâles voyous.

Car leurs dernières affirmations dépassent les limites de l'outrecuidance.

Evidemment, ce qui peut nous vexer, c'est la leçon d'énergie que nous donne la république espagnole.

Car, alors que nous savons bien la nationalité des avions qui ont bombardé la vallée de l'Ariège, avons-nous eu le langage volontaire qui convenait ?

Non.

Quant à l'enquête, elle est bien morte.

Barcelone a donc dit qu'il allait se fâcher et irait bombarder d'autres objectifs que ceux peuplés d'innocents enfants espagnols.

Du coup, on l'accuse de vouloir aller porter la guerre à Rome et à Aix-la-Chapelle. Pourquoi pas à Königsberg et à Tokio ?

A la vérité, il a été parlé d'objectifs extra-territoriaux.

Qui ou non, les Baléares sont-elles considérées comme étant des îles italiennes ? Il n'appartient pas encore au Comité de Londres d'en décider.

Si vous lâchez une bombe sur les jardins de Tivoli, je considère cela comme un acte susceptible de motiver de ma part une déclaration de guerre, dit Benito.

C'est en effet étonnant, pour un Monsieur qui fait depuis deux ans la guerre à l'Espagne sans l'avoir jamais déclarée.

Barcelone peut répondre :

« Me déclarer la guerre ? Qu'est-ce que cela changerait, puisque vous me la faites déjà ? »

« Oh ! mais nous enverrions des armées formidables ! »

Au fait, comment se fait-il donc que vous n'ayez, depuis deux ans, envoyé que cent cinquante mille hommes, peut-être ?

Qu'est-ce qui vous a donc empêché d'en envoyer le triple, et même un million, pour enlever le morceau en vitesse ?

N'est-ce pas, tout simplement, que vous ne pouviez pas armer tant d'hommes, que vous ne pouviez plus mobiliser, que vous ne pouviez plus mettre des fusils dans les mains de n'importe qui, pour le cas où ils ne partiraient pas dans le bon sens ?

Voilà, mais nous enverrions des armées formidables !

Notre réaction serait implacable, disiez-vous hier. Aujourd'hui vous en rabaissez et vous menez attentifs aux énergiques conseils de Londres et de Paris qui vous demandent de mettre fin aux bombardements des populations.

Voici donc, soudain, le risque de guerre européenne écarté. Il suffisait de prendre le mal à la racine. Assez de bombardements.

Barcelone a bien fait de parler haut.

Immédiatement, Londres et Paris ont freiné dur pour éviter le conflit. Désir de paix ? Paix d'un certain genre. La Cité et les magnats ne voient plus de grands bénéfices à tirer de la fourniture de matières premières aux munitionnaires allemands et italiens, qui ne pourront bientôt plus payer leurs factures. Le monde du business cède de l'œil vers les bénéfices à glaner dans la reconstruction de l'Espagne. Les belles hypothèques que l'on suppose ! Voilà les vraies raisons de leur pacification. Il faut éviter le conflit général, pour épargner aux mines et usines électriques des trusts anglo-franco-espagnols une destruction totale.

Avez-vous vu comment on a freiné, en priant Barcelone de se calmer et Rome de laisser ses avions au repos ?

Résultat de la menace de Barcelone ? La mise au rancart de l'armée italienne et son retrait qui, selon les dernières résolutions du Comité de Londres, risquaient de traîner plus de trois mois, paraissent devoir devenir un problème d'extrême urgence pour Londres et Paris.

Il a suffi de parler net.

Quant aux moyens de faire cesser tout de suite l'intervention italienne en Espagne, c'est Londres et Paris qui les possèdent.

Paris n'a qu'à interdire l'exportation de minerai de duralumin en Italie.

Paris n'a qu'à défendre l'exportation de son excédent de blé en Italie, qui en manque et tremble devant la disette de pain et de spaghettis.

Londres, Montréal et Sydney n'ont qu'à en faire autant.

Et Londres n'a qu'à refuser de prêter à Rome l'argent qu'elle n'a pas pour acheter du blé étranger.

Mais rien que la menace suffit et je crois qu'elle est en train de porter.

Pas de pain, pas de pâtes, pas de frites, mauvaises affaires en Ethiopie, roulage complet par les Allemands en Espagne, rien de tel pour ébranler même le trône d'un Duce.

Tu veux des sous pour acheter du pain ? Tu en auras quand tu seras rentré chez toi. Rentre !

Barcelone a bien fait de parler haut, c'était le moment ou jamais.

Mais, au fait, pourquoi Londres et Paris n'adressent-ils pas une remontrance au Bon Dieu qui, sans doute sensible aux tardifs et littéraires remords de M. Georges Bernanos, s'amuse à rôter les blés de Toscane et du Piémont et à tellement asséchés les barrages des centrales hydro-électriques d'Italie que les usines de guerre, privées de courant, sont condamnées à une demi-inactivité ?

Et s'il parle de tout foudroyer, c'est bien parce qu'il n'a plus de courant, notre ineffable bluffeur des balcons du Quirinal.

Albert SOULILOU.

¿Qué hace el proletariado internacional?

Tiene el proletariado mundial en su corta historia una serie de hechos de que enorgullece, como fuerza y como ente creador. Débese a él el avance en el orden social que desde hace mas de medio siglo fué, poco a poco, calcinando la mentalidad del viejo liberalismo y cicatrizando, con su gesta de luchas y ahogos de sangre, la herida profunda que más de veinte siglos de esclavitud han impuesto sobre la humana conciencia su sello de iniquidad. Fue merced a las proezas realizadas por el hombre del trabajo organizado en medio de defensa sindical, como se ha operado en estos últimos lustros un vuelco repentino en la mentalidad burguesa, rompiendo con la rutina de entregar todo problema social en manos de los mastines sus guardianes, porque se ha percatado que la violencia encarna por sí misma la violencia, y si, como hecho consumado de la vida política también en este terreno como una consecuencia de la evolución misma fué preciso disculpar sobre normas más modernas que estuvieran a tono con el grado de pacificación espiritual que las circunstancias exigían, no debemos olvidar que fué debido a esta nueva fuerza avasalladora, al simon que compone el hombre del trabajo, como hasta la legislación moderna ha tenido, por una razón de fuerza mayor, que contemplar las necesidades de esta clase social, hasta ayer sometida al látigo, pero que ya hoy en pos de una nueva conciencia. Y no ha sido ello fruto de una simple coincidencia ni tampoco el resultado de ninguna especulación filosófica que pudiera servir de pauta como para sentar un precedente moral y buscar por ese medio un acercamiento más íntimo entre la especie, tan dividida por intereses de orden material. No ha sido tampoco porque se hubiera llegado a la conclusión que es del hombre que trabaja de donde podría echarse mano en caso dado para mejorar la especie cuando, sabido es, entre las clases ociosas se va provocando el decaimiento de la raza, víctima de la ociosidad en que se generan en forma alarmante toda clase de enfermedades que la psicología ya ha tratado de explicar. Ni ha sido siquiera, porque ninguno de los hombres que por razón de nuestro sistema institucional se hayan dado cuenta al fin que es del trabajo el bruto, del desgaste físico, de la contumacia del nervio en tensión, de donde surge el anhelado fruto que se arranca de la entraña misma de la tierra y en su manipuleo, bajo mil formas distintas conviértese, en elementos múltiples y desaparecen también que satisfarán las más variadas necesidades humanas. No; no fué por nada más que mediante una imposición, una lucha constante como tales victorias lográronse, victorias que se han trocado en beneficios generales.

La clase proletaria, elemento que arranco con una fuerza y visión certera de su cometido desde antes de la revolución Francesa, ha venido dibujándose y perfilándose luego como un cataclismo sobre el mundo burgués. Y a medida que el tiempo transcurría, ha sido alrededor de esta fuerza donde gira toda la vida social de nuestros días. Es cierto que la maquinaria ha eliminado en gran parte el brazo del hombre y la misma necesidad ha debido obligarlo a buscarse medios de vida concordes con el deseo de vivir para así ir sosteniéndose, pero la máquina contribuyó también con su alma fría y calculista, a enseñar al hombre del trabajo que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en nivelar, de una vez por siempre, la riqueza acumulada, de que se beneficia el fabricante, el acaparador, el rentista y este propósito ha echado raíces profundas en el corazón de todos los proletarios del mundo. Muchas huelgas ya no se producen cuando se trata de aumentos de jornales porque el burgués ve en peligro su negocio, con la consiguiente ruina de su negocio, de que la máquina necesita del hombre y es el hombre quien debe resultar beneficiado de lo que ella produce. Por esta razón, si bien es cierto que la máquina ha destruido vidas, tampoco es mentira que ha infundido el convencimiento de la imperiosa necesidad que consiste en

Sous la Schlague

Andalousie

TROUBLES A ALGESIRAS

Gibraltar. — Onze fonctionnaires de l'Administration des Douanes d'Algésiras ont été exécutés hier pour le motif suivant : Arrêtés sous l'inculpation de détournement de fonds, ils essayèrent de se disculper devant les autorités rebelles en alléguant que les fonds en question avaient été envoyés par leurs soins au général Queipo de Llano et qu'au surplus ils pouvaient compter sur toute la protection de ce général. C'est à la suite de ces « explications » que les autorités décidèrent d'exécuter les fonctionnaires.

On apprend aujourd'hui que des troubles ont éclaté à Algésiras à la suite de ces exécutions. Ce matin, une bombe a fait explosion dans le voisinage de la douane, située sur le quai à l'endroit même où accostent en général les navires de guerre allemands. De nombreuses arrestations ont été opérées et la police spéciale a ouvert une enquête.

A LA LINEA ET ALGERISAS, LES FRAUDES DOUANIERES COMMISES SONT DEVENUES SI IMPORTANTES QUE BURGOS PROCEDE A UN CHANGEMENT RADICAL DANS L'ADMINISTRATION

Gibraltar, 20 juin. — Un délégué officiel de Burgos vient d'arriver à La Linea, en vue de mettre fin aux fraudes douaniers de la Linea et d'Algerisas. Un très grand nombre de délits frauduleux ont été commis dans ces douanes, au cours des derniers temps, sur les encaissements provenant de personnes qui, de Gibraltar, se rendent en Espagne et sont forcées de changer leurs livres sterling contre la monnaie espagnole à des taux arbitraires fixés par un fonctionnaire ; celui-ci, encaissait invariablement un pourcentage très élevé sur chaque transaction et faisait parvenir le reste à Queipo de Llano, à Séville.

Selon des personnes très bien informées, les revenus de la douane de la Linea — qui s'élevaient à environ 3.000 livres sterling par semaine — étaient envoyés vers Séville à l'Administration Queipo de Llano à Séville, ont déjà été comptés à Burgos. Il est clair que Franco a résolu de mettre fin à ces agissements en ordonnant que les revenus soient envoyés directement à Burgos par l'intermédiaire du nouveau délégué.

Selon des sources dignes de foi, Queipo de Llano dispose à la Banque Barclay, à Gibraltar, d'un compte important ; les versements à son compte étant effectués par un ami personnel du général Queipo de Llano, à Gibraltar. En prévision des troubles que pourrait provoquer ce brusque changement dans l'administration, une police spéciale est arrivée en même temps que le fonctionnaire de Burgos.

Plusieurs fonctionnaires de la Linea et d'Algerisas qui ont été reconnus coupables d'avoir envoyé les revenus à Linea — qui s'élevaient à environ 3.000 arrêtes.

DES EVADES DU FRONT REBELLE CONFIRMENT QU'UN SOULEVEMENT S'EST PRODUIT EN ANDALOUSIE

Jaen. — Des évadés du front rebelle d'Andalousie, arrivés dans les lignes républicaines confirment qu'un soulèvement s'est produit récemment en Andalousie insurgée et que plusieurs unités espagnoles, ainsi qu'un « tabor » de marocains, y ont pris part. Le mouvement était appuyé par quelques chefs de la Garde civile et diverses autorités ecclésiastiques.

De vraies batailles eurent lieu, au cours desquelles les forces chargées de réprimer le mouvement souffrirent de nombreuses pertes. Le bruit des fusillades et des bombes à main parvenait jusqu'aux lignes du front. Tous les officiers coupables de rébellion contre les envahisseurs étrangers furent fusillés.

Les évadés ajoutent que le Général Queipo de Llano aurait été blessé par deux fois.

A Malaga, les inscriptions « Vive la République » et « Mort aux Italiens et aux Allemands » apparaissent constamment sur les façades des immeubles.

LA LOI MARTIALE PROMULGUEE A CADIX OU LES SOLDATS BAIONNETTE AU CANON PATROUILLENT DANS LES RUES

Gibraltar. — Plusieurs résidents de Gibraltar qui s'étaient rendus à Cadix pour y passer le week-end, sont rentrés cet après-midi. Avec la plus entière franchise, ils ont déclaré que la loi martiale a été promulguée à Cadix. Les groupes ne sont pas autorisés dans les rues et, en dehors des soldats à casque d'acier qui patrouillent, baïonnette au canon, les artères sont désertes.

Les patrouilles cherchent minutieusement les passants. Des mitrailleuses, prêtes à fonctionner, sont postées dans les rues stratégiques et dans les squares. Les volets des maisons et des cafés sont baissés.

Des gardes italiens, en faction à l'entrée du quai, ne permettent à personne d'approcher. Tout au long du quai, des bateaux marchands italiens et allemands déchargeaient du matériel qui était immédiatement chargé dans des trains prêts à partir pour Séville.

Un destroyer italien déchargeait également du matériel sur le quai.

APRES LES REVOLTES DE CADIX ET SEVILLE

Londres. — Le correspondant du « Daily Telegraph and Morning Post » à Gibraltar, confirme que la nouvelle selon laquelle la loi martiale est en vigueur à Cadix est parvenue à Gibraltar. Le correspondant du journal conservateur ajoute :

« Il est significatif que le général Queipo de Llano, ait été absent de Séville, dimanche, alors qu'un nouveau syndicat ouvrier était formé. Jusqu'alors le général n'avait jamais manqué à Séville, une réunion officielle et y occupait toujours une place remarquée. Cette fois, son nom n'a pas été mentionné par la presse nationaliste, il n'a pas figuré parmi les personnalités photographiées et aucune allusion n'a été faite à son absence de Séville.

« On note également que le général n'a pas assisté au récent défilé des organisations juvéniles du mouvement phalangiste ».

DISSENSIONS ET REPRESSION EN ESPAGNE REBELLE

Gibraltar. — Bien que la frontière rebelle soit étroitement gardée, et que seules, les personnes dont les autorités franquistes croient être absolument sûres puissent actuellement la franchir, des informations précises, venues de diverses sources et se confirmant les unes les autres, arrivent à Gibraltar.

A La Linea où une trentaine de personnes, suspectes d'avoir distribué des tracts contre la « politique italo-allemande du général Franco » ont été exécutées le 5 juin, 14 autres inculpés ont été passés ce matin par les armes.

A Séville, plusieurs officiers espagnols, accusés d'avoir dérobé au service de contre-espionnage allemand, des documents militaires et les photographies de batteries allemandes postées sur le détroit de Gibraltar, ont été appréhendés dans la journée d'hier, sur la demande expresse des autorités allemandes.

Dans toute la zone rebelle, la fermentation est si forte que les autorités ont préféré ajourner l'inauguration du monument du général Mola qui avait été fixée au 3 juin et devait avoir lieu à Alcorcón de Mola. On craignait, en effet, que cette cérémonie, pour laquelle des trains spéciaux venus de toutes les directions, avaient été prévus, permit aux mécontents de se concentrer et de fomenter des troubles, comme cela s'est déjà produit à l'occasion de la « Fête de l'Unité » et de la « Journée de Solidarité Italo-Espagnole ». Pour éviter le retour d'événements semblables les franquistes ont préféré « remettre à plus tard » l'inauguration. Mais les journaux rebelles — dont « Unidad » de Saint-Sébastien — n'en ont avisé leurs lecteurs qu'à la veille de la date fixée.

Remords

DANS UN HOPITAL DU FRONT DE L'EST

Un caporal des requetés, nommé Sangüesa, avait été fait prisonnier ; blessé, il avait dû être opéré d'urgence dans l'hôpital du secteur, car il était impossible de le transporter à l'arrière.

Hier, se sentant mourir, Sangüesa a fait venir le médecin-chef de l'hôpital ; il lui a demandé pardon, « en tant qu'Espagnol », pour s'être joint aveuglément à un mouvement dont il avait maintenant horreur. Il a ensuite demandé l'assistance d'un prêtre, ce qui lui fut aussitôt accordé.

Le Joug allemand et Italien

Dans son éditorial d'aujourd'hui, « La Vanguardia » commente les nombreuses informations reçues de Gibraltar, et confirmées par des évadés, sur les troubles incessants en Espagne rebelle.

« On savait de reste », écrit l'éditorialiste, que les Espagnols ne pourraient aucunement supporter le mandat de ces colonies étrangères qui se sont jetées sur eux, en amalgamant aux résidus des classes sociales qui, pendant des siècles, ont dominé notre pays et sont coupables de tous les maux de notre peuple. Naguère, l'Espagne n'avait peut-être guère de sensibilité collective ; mais elle s'est toujours distinguée par sa sensibilité individuelle, l'orgueil de l'entière indépendance de sa maison et de sa personne.

« Depuis bien des mois, nous savons que les rebelles sont eux-mêmes leurs pires ennemis. Ils suffisent à se vaincre mutuellement. Nous n'avons qu'à laisser le temps d'opérer aux forces destructives qu'ils portent en eux-mêmes. Et c'est l'une des raisons qui nous déterminent à la résistance préconisée par le gouvernement. »

LES SOLDATS ET OFFICIERS ALLEMANDS SE REFUSENT A SALUER LES OFFICIERS SUPERIEURS EN GRADE DE L'ARMEE DU GENERAL FRANCO

Les rapports entre les soldats et officiers allemands et rebelles deviennent chaque jour plus tendus. A la suite de très nombreuses plaintes envoyées au commandant des forces allemandes en Espagne, le général Weidt, par des officiers espagnols que les soldats et officiers subalternes allemands refusent de saluer, de dernier promulgua un ordre selon lequel ceux-ci étaient tenus à saluer les officiers et supérieurs en grade espagnol.

Cependant, des incidents continuent à se produire, notamment à Burgos, Saragosse, Logrono, car les Allemands se refusent à saluer leurs supérieurs espagnols.

LE REGNE DE LA SCHLAGUE

Gibraltar. — On s'attend, en zone rebelle, à la prochaine démobilisation des dernières recrues appelées sous les drapeaux et qui sont âgées de 16 à 17 ans. Ces très jeunes gens n'ont pas, en effet, suffisamment de résistance physique pour supporter le poids des pures punitions corporelles.

Par suite du mouvement d'opinion qu'a créé le fait qu'un nombre considérable de ces jeunes soldats sont morts ou ont contracté des maladies incurables à la suite de leur instruction militaire, le général Franco, craignant que le mécontentement dans sa zone n'augmente encore, aurait promis de démobiliser les jeunes recrues.

DES OFFICIERS ALLEMANDS ONT PRIS LA DIRECTION DE L'ARSENAL DE CADIX

Des personnes venues de Cadix rapportent que, dimanche dernier, des officiers allemands se sont présentés à l'arsenal de La Carraca, à Cadix, pour en prendre la direction.

L'officier espagnol chargé de l'arsenal s'étant tout d'abord refusé à les admettre, les autorités rebelles intervinrent et l'obligèrent à céder la place à ses successeurs.

UN OFFICIER ALLEMAND EST NOMME COMMANDANT EN CHEF DE LA ZONE-FRONTIERE DE GIBALTAR

GIBALTAR. — DIMANCHE DERNIER, DE NOMBREUX ETRANGERS ET NOTAMMENT BEAUCOUP D'ALLEMANDS ETAIENT ARRIVES A ALGESIRAS A L'OCCASION D'UNE « CORRIDA ». APRES LA « CORRIDA » LES ALLEMANDS ENVOYERENT UNE DELEGATION QUI PRIT POSSESSION DE LA « COMMANDANCIA MILITAR », EN EXECUTION, DIT-ELLE, D'ORDRES SUPERIEURS. EN MEME TEMPS, ELLE NOMMAIT UN OFFICIER ALLEMAND COMMANDANT EN CHEF DE LA ZONE FRONTIERE DE GIBALTAR.

OPINION DE LA PRESSE REBELLE LA SITUATION A L'ARRIERE REBELLE

Nous relevons dans la presse rebelle, quelques indications intéressantes, qui confirment les informations données récemment par les évadés sur les désordres dans la zone de Franco. Ainsi, le « Norte de Castilla » du 5 juin reproduit une note de Radio-Nacional d'Espagne, dont nous extrayons le passage suivant :

« Comme elles ne pourraient rien obtenir au moyen de la violence et de la lutte directe, les Internationales juives et communistes se préparent à adopter une tactique nouvelle et dangereuse.

« Celle des loges juives ordonne à ses affiliés de prendre une position hypocrite et talmudique : cesser de faire obstacle à l'idée nationaliste. Elle ordonne d'adopter l'idée nationaliste, mais en éliminant aussitôt du pouvoir les nationalistes les plus intransigeants.

« Enfin, le Comité central charge ses serviteurs, une fois qu'ils se sont emparés du pouvoir, de provoquer la haine et l'envie contre leurs adversaires de valeur. Nous tenons à appeler sur ce point l'attention des Espagnols.

« Il faut, étant donné la situation conjoncturelle, dénoncer l'envie et le diffamateur. Une fois qu'on connaît les hommes qui nous commandent et qui représentent la hiérarchie de l'Etat, il importe de renforcer leur autorité ».

Le « Correo Español » du 6 juin, dans un article intitulé « Pas d'abstentions », s'occupe de « l'attitude qu'adoptent certains qui, devant quelque chose d'imperfections qui se manifestent inévitablement dans notre pays, au lieu d'y porter remède, se livrent au pessimisme et au scepticisme. Et en définitive, à l'abstention ».

Après avoir observé que « ni le Caudillo ni le Gouvernement ne sont partout », le « Correo Español » souligne que « la coopération enthousiaste de pays dans les choses de la paix » est nécessaire, et qu'il est dangereux d'adopter certaine attitude d'abstention et de scepticisme, surtout dans les « questions de travail ».

L'ARRIERE ET LA GUERRE

Dans « Norte de Castilla » du 12 juin, M. Sial explique à ses lecteurs un ordre récent du ministre de l'Intérieur contre l'organisation de banquets et réjouissances. Après avoir constaté que « l'arrière est plein de frivolité » et signalé la lassitude avec laquelle on écoute les « communiqués de victoire », il insiste sur la nécessité d'imposer une « police des mœurs » à tous les dévergondés de l'un et de l'autre sexe qui dissipent et épuisent leur vie dans l'oisiveté et le vice du bar, du « hall » ou du « cabaret », et aux embusqués du divertissement professionnel, qui, sous prétexte d'égayer l'arrière, éludent leur collaboration à la croisade.

La vie chez les Rebelles

LA VIE DANS L'UNE DES VILLES OCCUPEES PAR LES TROUPES NATIONALES SELON LE « VOELKISCHER BEOBACHTER »

Sous le titre : « Vinaroz. La vie dans une des villes occupées par les troupes nationales », le journal « Voelkischer Beobachter » publie un article de son correspondant en Espagne, René Bayer, dont nous extrayons les passages suivants :

« La possession côtière des nationaux espagnols sur la Méditerranée, et au milieu de laquelle se trouve Vinaroz, a toujours la forme d'un couloir que les « rouges » menacent des deux côtés avec tous les moyens dont ils disposent, c'est-à-dire avec leur aviation et leurs tanks... Vinaroz ne dispose que d'une seule voie de communication avec l'arrière nationaliste. Et c'est un long chemin sinueux et qui va, à travers la montagne, de Alcaniz à Morella. Il n'y a que 130 kms à peine jusqu'à Alcaniz, mais la route est en si mauvais état qu'on n'y peut avancer qu'à raison de 50 à 60 kms à l'heure, et il faut des heures pour arriver jusqu'à Vinaroz. C'est sur cette seule route que s'effectue tout le trafic avec l'arrière nationaliste, en hommes et en matériel et aussi bien pour les positions en direction de Tortosa que pour celles en direction de Castellón. C'est par cette même route également que doit se faire le transport des vivres pour toute l'armée nationaliste de cette zone et pour la population de la côte.

« Il est donc bien compréhensible que le problème de la vie quotidienne soit difficilement résolu à Vinaroz.

« La vie à Vinaroz est pour ainsi dire arrêtée... et la population n'est pas du tout accueillante pour l'Espagne nationale ».

« Depuis l'entrée des troupes nationales à Vinaroz, la population n'a plus aucun argent. Tout ce que les gens possèdent encore, ce sont leurs maisons et les fruits de leur jardin. L'argent dont ils disposaient sous le régime « rouge » est devenu d'un coup sans valeur. Les habitants se trouvent donc actuellement sans aucun moyen d'échange et seuls ceux qui possèdent des caroubiers, ou des oranges, ou des poutres, peuvent faire des échanges avec ceux qui ont du pain ou de l'huile d'olive.

« C'est pourquoi on a institué à Vinaroz, comme dans toutes les villes conquises, un vaste système de crédit. Tous ceux qui disposent de biens, tels que maisons ou terres, d'est-à-dire qui offrent des garanties, peuvent faire leurs achats à crédit dans les magasins. »

Maroc

PROCEDES DES AUTORITES REBELLES VISANT DES COMMERÇANTS MAROCAINS

Tanger. — On mande de Ceuta qu'une vive indignation s'est emparée de la population indigène à l'audition du récit de marchands maures, qui se plaignent violemment des procédés de la douane espagnole rebelle. Avant obtenu du bureau de la Phalange de Tanger l'autorisation de passer en territoire espagnol pour près de 1.000 pesetas de vêtements, ils furent arrêtés à la frontière ; leurs marchandises furent saisies ainsi que les quelques objets de valeur qu'ils avaient sur eux.

Des cas analogues se produisant avec une grande fréquence, on en conclut que les autorités rebelles utilisent ce procédé pour se procurer des ressources supplémentaires.

LES EXECUTIONS AU MAROC ESPAGNOL SE FONT DE PLUS EN PLUS FREQUENTES

Tanger. — On mande de Ceuta que les exécutions continuent dans la région, où les Espagnols sont fusillés pour le moindre soupçon. Le 19 on a exécuté 7 personnes à Ceuta, et le 20, 5 personnes à Tétouan. Ces dernières étaient accusées d'avoir manifesté de l'hostilité vis-à-vis de l'Italie et de l'Allemagne.

LE MECONTENTEMENT S'ACCROIT DANS TOUTE LA ZONE REBELLE

Tanger. — De nombreux blessés sont transportés du front du Levant au Maroc rebelle, tandis que les blessés rétablis sont renvoyés sur ce front. Ceux-ci ne manifestent cependant aucun enthousiasme à regagner la ligne de feu. Ce manque d'enthousiasme est ressenti d'une façon générale dans toute la zone du Maroc rebelle. La carence de vivres et la présence de nombreux étrangers sont les principales causes de mécontentement. Par mesure de diversion, les autorités rebelles ont procédé à l'arrestation de plusieurs Juifs, « soupçonnés » d'antifascisme.

LES INDIGENES NE VEULENT PLUS SE LAISSER ENROLER POUR « LA TUERIE ESPAGNOLE »

Tanger. — On mande de Tétouan que des indigènes venant de la tribu de Anhera se sont fait l'écho du profond mécontentement qui règne dans les souks à la suite d'un nouvel appel des autorités rebelles qui tend à enrôler les indigènes, jeunes et vieux, dans une « harka » (unité marocaine) qui sera envoyée sur les fronts d'Espagne. De plus en plus énergiquement, les Maures de la Yebala et du Rif se refusent à accepter de nouvelles levées pour « la tuerie espagnole », ainsi qu'ils désignent la guerre entreprise par Franco et ses alliés.

L'atmosphère musulmane devient de plus en plus lourde, et les autorités insurgées ne cachent plus leur crainte d'un soulèvement général dans la zone espagnole du Maroc.

NOUVELLES MANIFESTATIONS CONTRE LA GUERRE A TETOUAN

Tanger. — Les trains sanitaires continuent d'amener à Tétouan des centaines de blessés.

Des incidents se produisent à l'arrivée de chaque train. Il y a deux jours, alors que les trains qui emmenaient sur Ceuta un nouveau contingent de forces indigènes, démarrèrent, la mère d'un soldat se jeta sur la voie pour empêcher le départ du train. Elle eut les deux jambes sectionnées. La foule qui s'était rassemblée dans la gare organisa sur le champ une manifestation, parcourant les rues de la ville, poussant des cris hostiles contre les « fauteurs de la guerre ».

LES MAROCAINS MANIFESTENT UNE REPUGNANCE DE PLUS EN PLUS GRANDE POUR L'ARMEE REBELLE

Tanger. — Des troubles se sont produits dans les hôpitaux de Tétouan où sont soignés les soldats indigènes qui ont été blessés en combattant en Espagne dans les rangs de l'armée rebelle. Ces hommes se sont vus, en effet, retirer toute permission de convalescence, et l'on a prétendu les renvoyer dans la péninsule à peine remis. Mais ils se refusèrent à « repartir », alléguant qu'ils avaient déjà passé de longs mois sur le front, et que pendant ce temps, leurs familles n'avaient reçu aucune aide, contrairement aux promesses qui leur avaient été faites.

Une grande effervescence règne, d'ailleurs, dans toute la zone marocaine. Des nouvelles reçues de la tribu de Beni Ider rendent compte d'une protestation violente des indigènes contre le recrutement qui s'effectue dans leurs rangs : des groupes nombreux de femmes maures parcourent les villages, les invitant à se soulever, en criant : « Ils nous ont pris nos maris et nos frères ; ils nous prennent maintenant nos enfants, pour une guerre qui ne nous concerne pas, et où nous n'avons rien à gagner ».

Les autorités rebelles ont pris de sévères précautions, mais la tension des esprits rend de plus en plus inquiétante la situation dans le camp rifain. A Arilla, trois soldats du Tercio et quatre paysans espagnols ont été arrêtés au moment où ils s'approprièrent à fuir le territoire insurgé dans une barque à voile, pour se réfugier à Tanger.

UN CAID MAROCAIN FUSILLE PAR LES AUTORITES REBELLES

Des soldats maures blessés qui ont combattu sur le front de Teruel, confirmèrent l'exécution par les insurgés du caïd de Sumata, qui s'était refusé à obéir à un ordre donné par les autorités rebelles, et avait été emprisonné à Saragosse où il a été fusillé.

BAGARRE ENTRE SOLDATS MAROCAINS ET LES LEGIONNAIRES DU « TERCIO »

On communique de Xauen, que le 18, à 7 heures de l'après-midi, une rixe s'est produite entre des soldats maures de la Mohalla et des légionnaires. Une discussion s'éleva d'abord parce que les Maures protestèrent contre l'infamie commise à leur égard en les envoyant se battre en Espagne, où ils avaient subi de mauvais traitements, et compromis leur santé.

Les soldats du « Tercio » ripostèrent en disant que les Maures s'étaient vendus pour de l'argent n'avaient pas à se plaindre, pendant qu'eux-mêmes se battaient courageusement pour servir leurs pays, c'est-à-dire l'Italie et l'Allemagne. Et comme ils acclamaient Hitler et Mussolini, les Marocains, furieux, se jetèrent sur eux, faisant usage de leurs armes.

Leur « Justice »

LE DR PEDRO LOZANO, BIEN QUE « PERSONNE DE DROITE ET DE CROYANCES RELIGIEUSES » A ETE CONDAMNE A 11 ANS DE RECLUSION PAR LES REBELLES

Barcelone. — Dans la sentence, selon laquelle le Dr Pedro Lozano (qui dirigea l'hôpital de Durango jusqu'au moment où les rebelles s'emparèrent de cette ville) vient d'être condamné à 11 ans et 1 jour de réclusion par les tribunaux rebelles de Bilbao, on peut lire notamment ce qui suit :

« Le fait que l'accusé était une personne de droite et de croyances religieuses, ne peut pas être considéré comme une circonstance atténuante mais, au contraire, aggravante, car il est inconcevable qu'une telle personne prête ses services, avec une telle perfection, de manière à faire de l'hôpital qu'il dirige, un modèle, car tout cela fut exactement contraire au triomphe des armées nationales ».

On rappelle que le Dr Lozano, d'idées conservatrices, s'était distingué dans l'accomplissement strict de son devoir professionnel, soignant avec un entier dévouement des blessés rebelles, et qu'il avait conservé auprès de lui, à l'hôpital, deux prêtres.

INFORMACIONES, HECHOS E IDEAS

¿Qué hace el proletariado internacional?

(Viene de la I)

La guerra que el capitalismo ha desencadenado en forma parcial interna en todos los países, se ha trocado en guerra permanente. Y vemos como sobre el continente asiático, sobre la salomónica Abisinia y la ubérrima España verdaderas tormentas de metralla aniquilando cuerpos y almas. Hasta nosotros llegan quejidos, miembros desgarrados, trozos de cuerpos deshechos, el chirriar de la carne chuscada por la metralla y los llantos de madres, niños y ancianos, atraviesan el espacio de uno al otro continentes y entre tanto es el proletariado quien fabrica esa metralla, quien arranca de la tierra la sangre que hará girar las hélices de los pájaros melancólicos. ¿Qué no nos duele nada esto? Existe algún ser humano que pueda permanecer impasible ante esta tragedia sin sentir espanto, que el frío no congele su sangre en las venas, que no se le paralice el corazón. Y que hace el proletariado mundial en el que tantas esperanzas ciframos y cifraban también los sabios que veían en él la base misma, templada en el trabajo, no corrompida para levantar sobre la tierra el edén que los artistas soñaban? Y sin embargo, tengámoslo muy en cuenta, este es sólo el prólogo de lo que vendrá. Qué nos tendrá deparado el destino? Porque al extremo a que las cosas llegaron, algo mucho peor que el diluvio debe producirse a corto plazo. Y no sería más lógico, más cuerdo evitarlo desde ya? Cuando se quiere eliminar las alimañas, es preciso extirparlas de raíz, ¿por qué pues, teniendo en nuestras manos la fuerza no hemos de hacer uso de ella?

Por el instinto de conservación innato en el hombre, deberíamos aprestarnos a la defensa, pues que sobre nosotros nos descargan toneladas de fuego que devora cuerpos y almas. Pues bien; por qué no hemos de defendernos. Nuestros camaradas españoles, luchan por ellos y por nosotros, por todos nosotros. Y en breve plazo, ningún historiador por muy reaccionario que sea, no podrá explicar nunca como el proletariado norteamericano, francés e inglés, con noción de clase, con una industria armamentista tan desarrollada elabora las armas que matarán a sus hermanos españoles, cuando una huelga de una semana sería suficiente para abarrotar a España de armas, derribar las negras dictaduras de Europa y sentar la base de una nueva creación. La posible explicación, podría ser la de estar vendida o sometida a la burguesía, al clero y a la nobleza por medio de sus políticos traficantes de carne humana. La única explicación.

CAMPIO CARPIO.

La cosecha

Campos de trigo. Llanuras de Castilla, levemente onduladas, cual un mar tranquilo, sin tormentas ni galernas. Tierras de las altiplanicies, siempre con horizontes nuevos, hoy tranquilos y sosegados, limpios de curvas y cacaques, sin acabaderos ni prestamistas, sin malachines ni Guardia civil.

Llanuras de Castilla, tranquila ahora, sin huelgas ni regateos entre los parias de la gleba y los administradores de los terratenientes, más avaros que estos, como esquilimadores que eran de los trabajadores y del amo, engordando a costa de aquellos y de éste, mientras la miseria pobla los campos castellanos.

Tierras de Castilla, la sufrida y paciente, trabajada por la soledad milenaria, matriz de España, porque no en balde los doscientos mil y pico de kilómetros cuadrados de sus montañas son el centro natural y el aglutinante de la España toda a pesar de sus variedades y de sus diversidades, fecundas al espíritu y al arte, en lo que tienen de espiritualidad creadora, pero estéril y causa de lastres infinitos y de incomprendiones en cuanto se hizo política de esa compleja alma de España, explotando sus dialectos, sus cantos populares, sus cartas-pueblas y sus fueros, para medrar los ambiciosos, ganando una personalidad y una congrua suslección, bien cómodamente, con sólo afincarse en un partido regional, retrayendo la vida pública de España, aunque con distinto signo, a aquellos tiempos del particularismo disgregador, fuente podría de todas las insularidades.

Castilla, la de las tierras de pan llevar, con sus trigales inmensos, tostados por este sol de España, tan rico y fuerte, que ha tallado los caracteres macizos de esta tierra castellana, forjando su alma diamantina, intuitivamente conocedora de las verdades que no se aprenden en academias y liceos, puesto que su vida es vitalmente permanente y las verdades que se aprenden en las aulas son verdades literarias o verdades provisionales, aunque, hasta que se demuestre esta realidad, se afirmen como incuestionables certidumbres.

Ahora, en esta planicie de Castilla, el trabajo no es una servidumbre ni el vivir un sufrimiento, porque los zánganos de la colmena campesina levantaron el vuelo, temerosos de sufrir la justa vindicta popular. Y ahora la cosecha si que puede llamarse verdaderamente sagrada, huidos los gajos y los halcones civiles y eclesiásticos. Y ahora también es cuando Virgilio vive en estas tierras altas y no aquel canto de sufrimiento que el amigo de Juan Jacobo, Millet, recogió en su triste poema campesino «Las espiadoras», pintado con todo el dolor que le producía un mundo inhumano, donde el que nunca hizo nada da de sí, viviendo en la hartura el que nunca hizo nada de provecho para sus semejantes, aunque la moral de la época, tan falsa como todas las morales fueron, le concedieran todos los privilegios y todos los respetos...

M. A.

Ce que le leader Hindou M. J. NEHRU pense de l'Espagne

« Les deux choses qui m'ont le plus frappé, en Espagne, sont la stupéfiante normalité de la vie à Barcelone et la puissance qu'a en réserve ce peuple espagnol indomptable » — a déclaré aujourd'hui à l'Agence Espagnole, M. Nehru, leader du Congrès Indien, qui vient de faire un séjour en Espagne républicaine.

« Il est toujours difficile, pour quelqu'un qui n'est pas expert, d'émettre des jugements définitifs, mais je ne vois réellement pas comment le Gouvernement espagnol pourrait perdre, à moins d'être littéralement tué par inanition — en vivres et en munitions à la fois. L'armée est confiante et forte. Le peuple connaît parfaitement la gravité de ce qui est en jeu et tous sont certains que la victoire leur appartient. »

« L'une des plus grandes leçons que l'Espagne ait donné au monde, poursuit M. Nehru, est celle de la puissance de l'unité. C'est cette même leçon que l'on est en train d'apprendre en Chine. L'union de toutes les forces populaires et démocratiques d'un pays multiplie sa force. Une victoire espagnole sur les Allemands et les Italiens, — toute victoire sur le fascisme, où qu'elle se produise — est une aide pour nous et pour tous. »

M. Nehru a ajouté que M. Gandhi et tout le mouvement congressiste étaient entièrement favorables à la cause républicaine et que, dès son retour aux Indes, il ferait un rapport au Congrès sur son voyage en Espagne.

HOMMES D'ESPAGNE

Les instituteurs

Barcelone. — Malgré la guerre et les bombardements incessants, la vie culturelle se poursuit abnormalement à Barcelone. Les écoles d'enseignement primaire n'ont subi aucune interruption et le développement de l'enseignement en Catalogne se poursuit, au contraire, à un rythme parfaitement normal.

A la charge de la Généralité de Catalogne se trouvent 155 groupes scolaires gradués, comprenant diverses sections. Ces écoles desservies par 2.000 professeurs reçoivent 75.470 enfants.

164 écoles nationales et municipales reçoivent 45.500 écoliers; leurs services sont assurés par 570 professeurs.

De plus, l'école privée laïque groupe 54.000 élèves.

On évalue à environ 175.000 le nombre des enfants fréquentant régulièrement les institutions d'enseignement primaire à Barcelone.

LES SOLDATS REPUBLICAINS ASSURENT LA MOISSON DANS LA ZONE DE FEU

CERTAINS SECTEURS DU FRONT ETENDENT LEURS TRANCHEES A TRAVERS DES CHAMPS DE BLE, MURS A PRESENT ET PRETS A LA RECOLTE. LES SOLDATS REPUBLICAINS SE SONT ORGANISES POUR, TOUT EN COMBATTANT, ASSURER LA RECOLTE DANS CETTE ZONE DE FEU OU LES PAYSANS NE PEUVENT PLUS REALISER LEURS TRAVAUX. C'EST AINSI QU'ILS ONT ORGANISE DES EQUIPES QUI, A TOUR DE ROLE, ACCOMPLISSENT LE TRAVAIL DE LA MOISSON.

ALERTE!...

LES CRIMES QUI SE COMMETTENT ET QUI SE PREPARENT CONTRE LA POPULATION CIVILE ESPAGNOLE

« LE CRIME LE PLUS SANGlant, LE PLUS AFFREUX, SE PREPARE CONTRE LA POPULATION CIVILE ESPAGNOLE. IL FAUT LE DENONCER EN TEMPS UTILE ET AVEC FORCE, AVANT QUE LA POLITIQUE DU FAIT ACCOMPLI NE METTE LE MONDE EN FACE DE L'UN DES PLUS ATROCES ATTENTATS DE GUERRE DE L'HISTOIRE MONDIALE », ECRIT LA « NATIONAL-ZEITUNG » DE BALE, DANS UN ARTICLE INTITULE : « LE PROBLEME DE LA POPULATION CIVILE ESPAGNOLE ».

L'ARTICLE EN QUESTION RAPPELLE QUE « LA PRESSE ALLEMANDE ET ITALIENNE ONT ANNONCE QUE LES AVIONS BOMBARDERONT VALENCE ET LES VILLAGES DU LEVANT JUSQU'A CE QUE LA POPULATION SE RENDE ».

LE JOURNAL SOULIGNE QU'IL EST MATERIELLEMENT IMPOSSIBLE D'EVACUER DANS UN DELAI TRES COURT UNE VILLE AUSSI SURPEULEE QUE VALENCE OU DE FAIRE VIVRE SA POPULATION DANS DES SOUTERRAINS.

D'AUTRE PART, ON PEUT ETRE CERTAIN QUE LA POPULATION CIVILE ESPAGNOLE NE SE RENDRA PAS, MAIS QU'ELLE SE LAISSERA MASSACRER PLUTOT QUE DE TOMBER AUX MAINS DES REBELLES, DONT LES ATROCITES QU'ILS ONT COMMISES FONT PREVOIR LE SORT QUI LUI SERAIT RESERVE. LES MASSACRES DE BADAJOZ — AJOUTE LA « NATIONAL ZEITUNG » — LES EXECUTIONS DE MALAGA, LES 20.000 PERSONNES FUSILLEES DANS LE PAYS BASQUE ET LES 70.000 BASQUES EMPRISONNES NE LAISSENT AUCUN DOUTE A CET EGARD.

Figuras militares del antifascismo

RIQUELME

Las organizaciones libertarias de España, supremo baluarte de resistencia contra el invasor, y cuyas filas forman en la extrema vanguardia del ejército popular que lucha por la independencia del suelo que nos vio nacer; dando un alto ejemplo de justicia y de nobleza, no han tratado ni tratarán en estos momentos de nuestra historia, monopolizar el heroísmo y el amor a la causa.

Haciendo honor a los ideales que inspiran sus postulados libertarios, supieron hacer previsible el criterio de que el sectarismo es un dogma que no, puede arraigar en nuestro campo, y al que, como a la causa, hay que combatir.

La lucha es del pueblo español, y aun cuando la clase trabajadora organizada en holocausto del bien común; y así como generosamente vierte a raudales sus conciertos de partidos y organismos, ha sabido sacrificar sus intereses a ideales en holocausto del bien común; y así como generosamente vierte a raudales su sangre en las trincheras, ha sabido también abrir sus brazos fraternales a todos los antifascistas.

Los que se cobijaron en la enseña roja y negra, no tienen más consigna que las sencillas palabras de Durruti: « RENUNCIAR A TODO MENOS A LA VICTORIA ».

Uno de los mayores valores indiscutibles y figura de relieve del antifascismo español, es el General José Riquelme Baga.

Víctima del favoritismo reinante en el ejército de la Monarquía, en el que supo siempre mantener a flote su dignidad de hombre, viene en estos momentos a reivindicar una causa de la que ningún español auténtico puede eludirse, y mucho menos quien como él siempre supo aglutinar la palabra justicia.

Cuando las trágicas jornadas de la primavera del 24, promovidas por la incapacidad de la Alta Comisaría y el Estado Mayor del Ejército de ocupación, que convirtieron en un verdadero desastre lo que en sí no era más que una simple operación de estrategia a desarrollar en Ual-Laud, ofrecía todo el territorio de Marruecos, al poco tiempo, un aspecto tan deprimente y de tan mal cariz que al más lego en la materia le hacía presumir que, como siempre, una vez más allí había de correr a torrentes la sangre española.

No sin razón se llama Marruecos el maldito de nuestra juventud!

La Comandancia General de Ceuta (en la que se encontraban incluidas las Zonas de Larache y Tetuan) amenazaba derrumbarse estrepitosamente. El militarismo español ponía una vez más de manifiesto lo que le ha caracterizado siempre en su actuación, esto es, su peculiar incapacidad y cobardía.

La Zona de Larache ofrecía las mismas características que las demás plazas de nuestro soberanía. Desde Tazart a Ras-Remel y desde Ras-Remel a Mecerah todo era un hervidero de « pacos ».

Desconciado el heroísmo de la tropa, puesta a prueba en angustiosos días de asedio a posiciones de reducida guarnición, que con valor innegable resistieron hasta la liberación; cuando al mando se reflejaba el fracaso en fracaso.

Se ordenaba retirarse y se convertían en cuarteles de desastre. Las posiciones de Ros, Chumma, García-Aceiro y Rasbuitara en el Sector de Beni-Arós caían unas tras otras en poder del enemigo, y el campamento general del Zoko el Jemis quedaba asediado no obstante su importancia así como de las fuerzas que lo guarnecían. Mecerah, Muñes-Teffar y otras posiciones se evacuaban precipitadamente y sin las precauciones debidas, consiguiendo con ello que el bosque sagrado existente en las inmediaciones de Teffer se convirtiera en un vasto cementerio.

Una columna organizada con los primeros Batallones expedicionarios venidos de la península, era fulminantemente deshecha en las cercanías de Robba-el-Gozar, coincidiendo entre las innumerables bajas infinitas de Jefes y Oficiales así como la del Comandante Amel del cuerpo de E.M.

El General García Fernández reunido con los primeros Jefes de los Cuerpos de Larache planeaba operaciones noche y día en el Palacio de la Residencia.

Por el cariz y la gravedad de la situación « interno » la superioridad, y como siempre se produjo una vez más ese hecho paradójico que tanto se repite en la historia, tanto en el orden militar como el civil, habiendo que recurrir a los elementos capacitados que salvaban las situaciones difíciles (y a los que se premia siempre con la más negra injusticia y el olvido, dejándolos como « pasto » de esos que en el argot militar se denominan pelotilleros, en el político encubridores y en el social como héroes de relampagueo, pero que a la hora de la verdad vuelven a aparecer rehuidos al primer plano por la inflexible justicia popular que es la única y verdadera justicia).

En la época de referencia, Riquelme al mando de una de las columnas que operaban en Monte Garque, y el que acababa de ser reintegrado a servicio activo por habersele incoado infamante, proceso, por el mero hecho de que en la Comandancia General de Melilla cuando en memorable reunión de Generales del Alto Mando tuvo la suficiente gallardía de señalar las causas y verdaderos responsables del desastre de Annual, ofreciéndole valientemente a salvar la vida de unos miles de soldados asediados en Monte-Arruit si se le facilitaban dos mil hombres.

Fue destinado Riquelme a Larache, y al hacerse cargo de aquella Zona, puso de relieve el ser hombre de temple y competente militar en las situaciones difíciles.

Planeó una serie de operaciones que lograron con franco éxito la liberación de toda la línea de posiciones de Beni-Arós. De su cuartel general instalado en el terreno donde operaba salían órdenes aceradas que la mayoría de las veces el mismo transmitía a los Jefes de Unidades.

Ni Millan Astray y Franco en el Tercio, ni Mola en el 4.º Grupo de Regulares, ni Capaz en la Mehal-la no 2 ni Orgaz en la Inspección General de Tropas Jaltianas, ni Gonzales Carrasco en las Brigadas de Cazadores, ni Godel en el C.G. del Ejército de operaciones como Jefe del E.M. ni ninguna otra « figura » consiguiendo consolidar un prestigio militar comparado al de Riquelme.

En esta lucha por la independencia de la Patria ofrecida al invasor por la trición y la cobardía de unos Generales felones y pederastas, hemos de mirar las páginas de nuestra historia, y en ellas veremos que en otras invasiones y situaciones tan difíciles como estas que vivimos, también del ejército salieron españoles dignos que amaron su patria y se identificaron con el pueblo.

Doiz y Velarde, Prim, Riego, Ricardos y los inmortales héroes de Jaca acudidos por el glorioso Fermín Galán supieron amar esta España morir que señala a los pueblos el camino de la liberación y la dignidad.

Majía, Rojo, Riquelme y otros militares que forman en las filas del antifascismo son también auténticos españoles que luchan contra la invasión y por la independencia del suelo que nos vio nacer.

J. B.

Idolos

Los idolos son la base de la ignorancia. No debiera de haber existido ninguno. Quizás nos halláramos en una generación de más igualdad moral y económica que la presente. Y, desgraciadamente, es la masa productora la que los crea con su ignorancia. Esta, no piensa con su propio cerebro, piensa en el de los otros.

Y de éstos, los unos, son abnegados para el bien; los restantes, para el mal; fatalmente son los de esta estirpe lo que más abunda. Ambos son extremistas, en toda la extensión de la palabra. Los segundos, rodeados de satélites lucrosos y sin conciencia, sólo apoyan lo inhumano y lo injusto, degenerando lo perfecto.

Los primeros, son todo lo contrario. Piensan primero para el bien de la colectividad; no se fijan en la penosa existencia que arrastran. Lo dan todo por el bien humano; se sacrifican. Sufren las vergonzosas represalias y torturas del capitalismo dictatorial, que usurpa los derechos que le corresponde a la masa paria.

No vacilan en reclamar sus derechos. Al contrario. Los exigen como cosa que a todos corresponde. Se les niega. Aplican la acción directa. Responde a la reacción despotica y ruin, por mediación de sus esbirros a sueldo.

Por si propia nunca da la cara. Se enfrentan una función contra otra. La una, defiende sus derechos justos y humanos; la otra, defendiendo lo irracional y las cadenas que oprimen al proletariado. Los primeros, poseen la razón; pero la razón no coordina con los demás; es la fuerza material la que decide y los menos sucumben ante los esbirros que son los más.

Mueren, pero no se entregan. No ceden ante los verdugos del pueblo. Son hombres. Mueren por un ideal generoso y sublime. Dan su sangre para sus hermanos de clase; los explotados. Llor para los que todo lo entregan en bien de los demás. Memorémoslos. No profanemos sus memorias erigiéndoles monumentos. Ellos siempre los combatieron.

No admitían tal bochorno. Con el amor que sentían al hermano de clase, desecharon tal paradoja. Destruían la ignorancia. Imitemoslos. Seamos también hombres. No pensemos con el cerebro de los demás. Ellos nos han dado el ejemplo. No debemos crear idolos. Estos son los que niegan la personalidad que posee toda ser humano.

Sea la base de la ignorancia. Detenemos una causa justa. Amamos a la Cultura; a las Artes; a las Ciencias; al Progreso; pero no podemos amar a aquél que nos oprime, ni admitir en nuestros medios al que especula con el recuerdo de los caídos en aras de la libertad.

Memorémoslos, es el mejor ejemplo que podemos ofrecer a la humanidad. No caigamos en el error de levantarles monumentos. Las memorias deben sernos sagradas. No las profanemos; respetémoslas.

En campaña, 1938.

J. OICIRAPA.

L'espionnage franquiste en France

L'ARRESTATION DU MARQUIS DE REBALSO

Il se confirme que l'affaire d'espionnage qui a entraîné trois arrestations est d'une importance considérable.

La Sûreté nationale n'a donné aucun détail sur son enquête, la loi prescrivant le secret sur les affaires intéressant la défense nationale.

Mais si le marquis Luis Martí de Rebalso, son secrétaire Eugenio Paraja et le Français Jean-Pierre Rottier, se livraient à leurs criminels agissements contre la France, ils « travaillaient » aussi contre les républicains espagnols, pour le compte du bloc fasciste italo-germano-franquiste.

Il s'agit du nouveau centre où les chefs des services secrets de Franco, après la fermeture de la « Grande Frégate » ont installé leur état-major. C'est dans un appartement de l'hôtel Plaza, à Biarritz, qu'ont été découverts de nombreux documents. D'autres furent saisis dans la serviette que portait au moment de son arrestation le marquis de Rebalso, qui était locataire d'une splendide villa sur la rade de St-Jean-de-Luz.

Il y aurait en particulier, parmi ces documents, des fiches concernant des personnalités politiques à surveiller, des enveloppes garnies de billets de banque et portant chacune le numéro de l'agent secret à qui elles devaient sans doute être distribuées peu après, un code secret, et aussi certains papiers qui laissent à penser que les espions étaient très au courant de ce qui se passe dans les cercles diplomatiques officiels.

Les relevés des renseignements d'ordre militaire et étaient en liaison quotidienne avec le territoire de Franco où une auto se rendait tous les jours.

Le bureau du marquis de Rebalso centralisait les renseignements que leurs agents leur faisaient parvenir de Barcelone. Ces agents, tout comme ceux qui opèrent en France, ne sont pas que des Espagnols. Il y a des Français par le canal desquels la correspondance part ou arrive sans encombre.

On vient d'arrêter deux étrangers qui, sur notre sol, complotaient contre la France : le noble marquis et son secrétaire. Avez-vous lu une ligne de protestation dans cette presse spécialisée dans les campagnes xénophobes? Voilà pourtant des indésirables, s'il en fut.

Le cas du troisième espion est typique. Ce Jean-Pierre Rottier était riche industriel. Il était, par devoir fiscal sans doute, établi à Barcelone. Au début de la guerre civile, il séjourna à Arenys-del-Mar, où il fut un instant en danger, ses liaisons avec les pires éléments du fascisme espagnol étant notoire. Sa qualité de Français le protégea. Rentré chez nous, il continua à « travailler » pour les rebelles, et devint un de leurs principaux agents.

Aujourd'hui, il est arrêté, non pas pour avoir trahi le peuple qui l'avait accueilli et dont il a vécu des années durant, mais pour avoir espionné sa propre patrie au profit de ses pires ennemis.

LA GUERRE

La marche des rebelles sur Sagonte est arrêtée

Valence, 21 juin. — L'offensive des rebelles contre Sagonte et Valence, lancée simultanément par l'ouest — secteur de Teruel — et par le nord — secteur de Castellón — s'est brisée sur les positions avancées républicaines. L'action puissante de l'aviation et de l'artillerie lourde, concentrée sur les deux ailes, n'a pas réussi à briser, ni même à ébranler, les lignes loyales. Les rebelles n'ont pas gagné un mètre carré de terrain. Les pertes qu'il a subies sont particulièrement élevées et celles des troupes gouvernementales, qui résistent sur de fortes positions, sont insignifiantes.

Les lignes républicaines vont de l'embouchure du Rio Mijares jusqu'à environ 25 kilomètres en direction nord-ouest; elles forment ensuite un angle vers le sud-ouest pour, enfin, atteindre la route Teruel-Sagonte, à environ 30 kms de Puebla de Valverde.

La base horizontale qui constitue l'arrière du système défensif républicain est formée par la route et la voie ferrée Teruel-Sagonte et représente une ligne sûre de regroupement, sur une longueur de plus de 85 kms. et éloignée de 25 à 35 kms du front de combat.

Le long de la côte, c'est-à-dire dans le secteur est, les républicains disposent de la route et de la voie ferrée Valence-Sagonte-Villarréal, éloignées d'environ 5 kms de la côte. Ces deux voies sont garnies sur tout le parcours par de solides fortifications qui, non seulement garantissent les communications républicaines, mais encore barrent efficacement le chemin à toute nouvelle tentative des rebelles de progresser vers le sud.

A environ 5 kms, au sud du Rio Mijares et presque parallèlement à lui, coule le Rio Seco. Les ponts et le lit de ce fleuve ont été très fortifiés.

Dans l'angle formé entre le Rio Seco et la grande route de Villarréal à Sagonte s'élève un massif montagneux, qui atteint plus de 1.000 mètres d'altitude. Du flanc est de ce massif, la route et la voie ferrée sont protégées sur tout le parcours vers le sud — c'est-à-dire vers Sagonte, par les mitrailleuses, et l'artillerie peut également tenir sous son feu tout le secteur, jusqu'à la côte.

Ce massif s'élève en direction ouest-nord-ouest et est comme une serrure placée derrière le front républicain, séparant la ligne horizontale de l'arrière-front loyal des troupes adverses situées au nord. Le massif arrive presque à la ligne Puebla de Valverde-Mora de Rubielos, aile ouest du front, dans le secteur de Teruel.

Tandis que, sur l'aile gauche de ce long rectangle défensif, le territoire disponible est largement suffisant pour repousser en profondeur, en cas de besoin, une offensive des rebelles, sur l'aile droite, les républicains sont passés aujourd'hui à l'attaque, dans le secteur agrandi de la côte. Se lançant à l'assaut, ils ont chassé les rebelles des environs de Villarréal et les ont refoulés presque jusqu'aux bords du Rio Mijares.

HOMMES D'ESPAGNE

Les pompiers

Le peuple madrilène vient de rendre hommage au corps de pompiers de Madrid, qui, depuis deux ans, fait preuve d'un héroïque dévouement pour venir en aide aux victimes des bombardements rebelles. Une réunion a été organisée en son honneur au théâtre espagnol; les autorités civiles et militaires y assistaient, ainsi que des délégués des organisations politiques et syndicales. Le maire, après avoir fait l'éloge des pompiers de Madrid en un discours émouvant, leur remit solennellement le drapeau qui leur est offert par la population de la capitale.

19 de Julio 1938

Segundo aniversario de la gesta gloriosa del Pueblo Español, el cual rompiendo las cadenas que le oprimian, dedicó sus esfuerzos para establecer una sociedad mas armoniosa, y equitativa. Para testimoniarle nuestra gratitud, nuestra Federación, prepara un envío extraordinario de viveres. ¡Antifascistas! Aportad vuestro óbolo.

¡No! España no será una colonia italo-alemana

Cada vez que, por la superioridad del armamento del enemigo, el ejército del pueblo se ve obligado a abandonar alguna localidad, la diplomacia Internacional, al servicio del fascismo, multiplica sus maniobras para favorecer la victoria de los invasores, lanza bulos, anunciando la desmoralización de las tropas antifascistas, con el fin de disminuir la solidaridad del proletariado internacional, y pone en discusión la pretendida retirada de voluntarios, que, como hemos dicho ya en otras ocasiones, no tiene otro objeto que el cerrar completamente la frontera de los Pirineos, para bloquear completamente las fuerzas leales, y hacerlas sucumbir por el hambre, ya que por las armas les es imposible.

Pero, pese a los falsos demócratas, que no han cesado de ayudar financieramente a los fascistas, y para poder ser reembolsados desean su triunfo, el pueblo español impedirá sus planes.

Cierto es que a través momentos de gravedad, pero la historia nos enseña, que en circunstancias análogas, otros pueblos se han encontrado en peores condiciones y han sabido triunfar, como sucedió al ejército de Napoleón, que, después de haber invadido la mitad de España, fué completamente derrotado. Durante la guerra de 1914-1918, el militarismo teuton no cesó de ganar batallas, durante el verano de 1918 fué cuando más bombardeos sufrió París, sin embargo en el mes de Noviembre del mismo año, las tropas alemanas abandonaron el territorio francés completamente desmoralizadas.

La Revolución Rusa, empezada en Octubre de 1917 vivió momentos de gravedad. En 1919-20 las tropas de los Rusos blancos, y los mercenarios que el capitalismo internacional había enviado se aproximaron a Petrogrado, pero el pueblo ruso, que en aquella época luchaba por una causa justa, contra la tiranía del Zarismo, venció.

La gesta heroica de la 43 División constituye un ejemplo de que todo el pueblo español con su magnífica resistencia, sabrá también vencer, porque lucha al mismo tiempo que por la Independencia de la Península Ibérica, por la Libertad del Mundo y la del Proletariado Internacional.

El plebiscito de la 43 División, ha demostrado, una vez más, que la inmensa mayoría del Pueblo Español, repudia al fascismo, pues a pesar de las privaciones que les espera y del peligro que corren sus vidas, casi todos han preferido regresar al territorio leal, que entregarse al régimen de barbarie.

¡Camaradas! Debemos vencer! Nuestros hermanos cada vez se defienden más valientemente de los ataques del enemigo, al cual desconciertan con su resistencia.

Nosotros desde aquí, alejados del peligro, debemos imponernos nuevas privaciones y aletarles con nuestra ayuda.

LIBER.

SOLIDARIDAD

¡SOLIDARIDAD! Palabra que encierra un tesoro de caudales, por los servicios humanitarios que ha rendido en varias ocasiones, y que rinde actualmente, a los que en España, luchan por la Libertad.

¡SOLIDARIDAD! es el título que han dado los camaradas, del Comité Regional de Acción Antifascista del Rhone, al magnífico álbum que acaban de editar, donde resumen la grande labor que vienen realizando en favor del Pueblo Español. Está presentado en forma de Revista de un tamaño de 36 x 27, en las cubiertas, un dibujo de dos robustos brazos con las inscripciones C.N.T. — U.G.T., y la Cruz gamada debajo de un pie, calzado con la clásica alpargata catalana, y el otro, el rostro de una mujer vestida de miliciano, dan a este álbum una presentación esmerada.

Tiene cuarenta y cuatro páginas, las cuales contienen cincuenta fotografías, varios artículos y reproducción de recibos de los diferentes envíos, hechos por ellos, a varios organismos, que ponen al desnudo la obra de ayuda realizada por todos ellos a todos los antifascistas sin distinción de ideologías, que es como debe de realizarse la solidaridad. 64 fotografías de camaradas que marcharon voluntarios, en los primeros momentos de la sublevación militar, para incorporarse en las milicias del pueblo, y a cuyas familias han socorrido.

Las páginas 24 y 25 tituladas «Contrastes» están reproducidas varias láminas de Castella, ponen de relieve la obra destructora de nuestros enemigos, destrucción de edificios y el asesinato de criaturas huérfanas e inocentes. Paralelo a ello pone de relieve la obra de saneamiento y educativa realizada en territorio republicano.

En la recapitulación de lo recaudado, reproducimos las siguientes cifras:

Socorros	368.371' francos
Recaudado en viveres por los C.C.	329.789' »
Recaudado por los C.C. Regionales en el curso de toda la Federación	777.661' »
Total	1.534.021' »

En resumen es una verdadera obra de documentación, indispensable para todos los antifascistas, que desean estar informados de la ayuda prestada por las diferentes organizaciones, a los que en España, desde hace cerca de dos años luchan contra la barbarie, engendrada por el fascismo.

Su precio es de 5 francos, y se ha de tener en cuenta que los beneficios que pueda aportar dicha obra, serán destinados para el envío de viveres, por lo que todos los antifascistas tienen el deber de adquirirla.

Pedidos: COMITE REGIONAL DEL RHONE, a la FEDERACION DE COMITES ESPAÑOLES DE ACCION ANTIFASCISTA EN FRANCIA, (PERPIGNAN) y a «NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA».

Mis felicitaciones a la Comisión de Prensa y Propaganda por el acierto que ha tenido en la presentación y contenido de este álbum, el cual contribuirá, ha hacer perseverar a los que desde el primer día vienen realizando una ayuda eficaz, a los que luchan por la libertad del Mundo.

M. GABARRON.

Contra la barbarie

La declaración elevada por el Delegado de la República de Cuba en la Asamblea de la Sociedad de Naciones, condenando a los que barbariean cobardemente poblaciones indefensas y asesinando a los no combatientes, constituye una prueba de solidaridad con España; demostrativa de la influencia que han ejercido los altos espíritus cubanos, que, desde el primer momento, nos testimoniaran su adhesión, proclamándola gallardamente, durante su estancia meses pasados, en la antigua metrópolis.

Escritores, poetas de fina sensibilidad, laboraron en la compenetración de Cuba con la España Republicana, liquidados ya los recuerdos dramáticos de los representantes de la monarquía borbónica y de la soldadesca con fajín, que, en las antiguas colonias, desahoraron el nombre de España, por su incapacidad sus atropellos y expropiaciones.

Son ya 20.000 los niños y mujeres destrozados por la metralla lanzada por los piratas del aire, siendo conscientes de ellos los generales, obispos, cardenales, sacerdotes, monjes, aristócratas, banqueros y terratenientes que se dicen ser españoles nacionalistas.

La prensa extranjera da poco relieve a los bombardeos sensacionales como los de Alicante, Barcelona y Granada, limitándose sólo a unas líneas, pero sin importancia. Las agresiones van en aumento cada día, siendo la población víctima de un terrorismo más monstruoso que el de los sicarios de Martínez Anido y Arlegui, cuando empleaban la ley de fugas en las calles de Barcelona, contra los hombres de izquierda.

El hundimiento de los barcos mercantes británicos y la agresión aérea sobre Cervera, pone en evidencia, que es una vergüenza para la Sociedad de Naciones el no obligar a que termine tanta masacre. Ello ha logrado que la indignación popular se manifieste, y que se sintieran heridos todos cuantos están dominados por el pánico y por el egoísmo, dándose cuenta de que los agresores de España; lo serán mañana de aquellos países que se abstengan de rendirles honores y a convertirse en sus esclavos.

El desprecio universal, es el arma, con que momentáneamente puede sancionarse a los estados totalitarios, pero sin duda, no basta, para obligarles a que acaben con sus crímenes. Es preciso reducirlos, al acatamiento de los derechos, para que no puedan seguir las agresiones, que solo son posibles porque los pueblos se niegan aún a aceptar una honda transformación de orden social.

Mientras los pueblos sigan a los histriónicos que no hacen más que engañarles, perpetuando la esclavitud, el mundo estará lleno de parias.

Por todo lo dicho hago un llamamiento a la solidaridad, para nuestros hermanos de España, que luchan por la Libertad del mundo y para acelerar la victoria final e inmediata de nuestra República.

J. HERRERO (Saussan).

Suscripción de Honor

«Antes que someterse es preferible la Muerte»

Estas palabras son las que dirige desde Valencia el Subcomité de enlace C.N.T.-U.G.T. al pueblo español. Son las que han puesto en práctica los heroicos milicianos de la 43 División exigiendo paso hasta la frontera leal, para correr febrilmente a los frentes del Este. Recordamos a los «Invencibles» de Armando Guerra. Recordamos un 19 de julio, el entusiasmo de los trabajadores aplastando a puñetazos el intento de los militares. Pensamos en otro 19 de julio, el próximo; dos años de sacrificios generosos, de sufrimientos horribles, de resistencia desesperada al criminal invasor. Cada palmo de terreno que el monstruo fascista arranca a nuestros hermanos está empapado de sangre proletaria. Antes que someterse es preferible la muerte.

El 19 de julio de 1938 verá manifestarse en todas partes del mundo la tenaz solidaridad de los obreros hacia los que luchando por España, defienden la Libertad de la Humanidad. Los españoles residentes en Francia lo afirman por su empuje a favor de la suscripción de honor. Los compañeros franceses así también lo han comprendido, como lo demuestran las numerosas contestaciones que recibimos al llamamiento del secretario francés del Comité Nacional de la Federación. Así también lo querrán los periódicos obreros de Francia que daran cabida en sus paginas a nuestra suscripción de honor.

Solto faltan diecinueve días

Diecinueve días nos faltan para hacer el envío extraordinario con el producto de esta suscripción, pues es, definitivamente, el día 19 de julio 1938, que hemos fijado para manifestar nuestra gratitud, a los que durante dos años, en medio de mil privaciones, exponen sus vidas en defensa de la Libertad.

Por las aportaciones, hechas hasta la fecha, no dudamos que ella alcanzará una suma importante, pero, sinceramente declaramos, que hay algo de lentitud en el envío de los fondos. Los camaradas deben tener en cuenta, que tenemos que tomar con tiempo nuestras disposiciones para hacer las compras de las mercancías.

También nos hemos fijado en que los que han contribuido hasta la fecha, son los mismos de siempre, los que no faltan en ninguna ocasión, y, casi todos adherentes a nuestra Federación. Sin embargo, muy a menudo oímos decir a pequeños comerciantes, artesanos, empleados y oficiales: «Yo soy antifascista, pero vista la posición que ocupo, por no crearle enemistades, no formo parte de vuestro Comité.» «Partidario de Franco, nunca.» «Soy antifascista como el que más.» Al iniciar nuestra Suscripción de

Honor, esperábamos que los que así hablaban, manifestarían su antifascismo con hechos. Recomendamos a nuestros Comités, pasen nuestra lista de suscripción a todos los que alardean de antifascistas, para hacerles situar de una vez. Otros hay que dicen, «yo daría, si supiera que al fin se obtuviese la victoria», o, «si todos dieran». Esto es jesuitismo puro, las victorias se consiguen a fuerza de sacrificios, y los primeros en hacerlos son los que en verdad anhelan dicha victoria. Pues no es con lamentaciones, o imitando al avestruz, que se oculta la cabeza entre las alas, cuando se ve atacado, que ayudaremos a nuestros camaradas; ellos ante los ataques repetidos del enemigo, cada vez luchan con más ahínco, nosotros que estamos lejos del peligro, cada vez debemos de aumentar nuestra solidaridad.

Los que aún no lo han hecho, imponiéndose una economía de 5 francos por día, aún pueden contribuir con los cien francos a la «SUSCRIPCION DE HONOR.»

Dirigir los fondos a F. GARREC, PERPIGNAN. C. C. P. 246-46, MONTPELLIER.

Estado de la Suscripción de Honor

Suma anterior	9.245	Elizalde, Paris	100
J. Meca, Carcassonne	200	Eugenia de Frutos, Aubervilliers	100
H. Cremades, Huesel-Dey	100	Comité de Lyon-Fort	100
Annie Lesage, Saumur	100	Miguel Diaz, Fez (Maruecos)	100
Pedro Diaz, Perpignan	100	Un grupo de camaradas de Fez (Maruecos)	95
Miguel Tena, Croix-Sainte	100	Ollé, Bezières, Producto de un premio que le ha tocado en la lotería	10
Mariano Ruiz, St-André de Roque Longue	100		
Miguel Jorge, St-André de Roque Longue	100		
Melchor Alegre, Montbrun	100		
Francisco de Mur, Montbrun	100		
		Total	10.840

Los prodigios de la política

Harto sabemos con que habilidad obran los que, cuando son únicamente representantes genuinos de intereses opuestos a las justas reivindicaciones populares, consiguen, por medio de los muy graniticos, que sea una contanza que, les permite manejar a su antojo y conveniencia, con un vago rutilo de legalidad (?), las riendas que rigen a los millones de seres humanos cuidadosamente aplicados en diferentes territorios que permiten clasificarnos con distintas nacionalidades. Consultando rápidamente la Historia, vemos como el empuje de los parias hacia un progreso, hacia su liberación de la vida de miseria y de sufrimientos, ha sido siempre desviado con más o menos elegancia, hasta quedar prácticamente improductivo.

Si tratamos de analizar los acontecimientos actuales vemos inmediatamente que, cuando los muy graniticos resuelven un problema que, de haberlo enfrentado por la violencia, hace casi dos años, no hubieran conseguido obtener el resultado que disfrutaron en estos momentos. En Francia un inmenso movimiento proletario amenaza modificar profundamente el viejo régimen social, en España, cuando el pueblo levantara las armas para oponerse al intento fascista. Los primeros, asustados de su propia audacia, ebríos de ver su liberación al alcance de sus manos, no se daban cuenta del camino que debían emprender y volvían los ojos hacia los demagogos incapaces de realizar las promesas vociferadas a todos los vientos apoyados sobre un imperio que todo lo que se les oponía era que es incomprendible es causa de admiración. Los otros, afirmando su noble espíritu, la mirada fija hacia el nuevo horizonte, emprendían una obra gigantesca: crear un mundo nuevo; una sociedad justa; una humanidad libre! Pero su voluntad férrea no basta, se les opone el mundo que existe, el mundo que se les clama de ayuda conmueve los inconscientes, los despierta. Van a actuar! Lo pueden todo! el momento es peligroso para el mundo entero.

Ilusiones. Si la política no supiera amoldarse a todas las situaciones no sería política. Dos pueblos van a juntar sus fuerzas para acabar con el monstruo que existe sobre las viejas pirámides que han sostenido siglos de explotación! Los territorios van a confundirse, las etiquetas van a desaparecer! Existirá solamente una clase, un proceder: el hombre, la Justicia.

Que fácil acabar con esto. En dos minutos se elaboran los planes de una barrera infranqueable, se termina la guerra, Francia, puesto que no basta más impre-

LA Voz

de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia

Dirigir toda la correspondencia y los paquetes a Federación de Comités Españoles Antifascistas 16, boulevard des Albères a Perpignan (P.O.). Teléfono: 20-26. Los fondos a Garrec Frédrice C. C. P. MONTPELLIER 246.46.

INFORMES

MEXICO

Para contestar el telegrama de solidaridad enviado por el Comité Nacional de la Federación al Presidente Cardenas, ante la lucha emprendida contra los magnates del petróleo, el Consulado de Mexico en Sete nos participa que el Ministerio de Relaciones Exteriores (de Estado) del Gobierno que representa le encarga acusarnos recibo de nuestro manifiesto y transmitirnos la satisfacción que éste ha producido.

NUEVA PELICULA

En breve empezaremos una gira con la película «Amanecer sobre España» realizada por el productor compañero Franck Se proyecta actualmente en Barcelona, consiguiendo gran éxito. Demuestra el esfuerzo, realizado por el pueblo español para desarrollar su producción agrícola e industrial según las exigencias de la guerra. Metro por metro afirma la absoluta confianza de conseguir la victoria del proletariado, a precio de gigantesco trabajo en la retaguardia y heroicos sacrificios en los frentes. Esta película constituye un verdadero llamamiento a la Solidaridad Internacional, y todo antifascista querrá responder favorablemente asistiendo a su proyección, asegurándole su mayor difusión en todos los medios.

MANUAL DEL MILITANTE

Rogamos a los Comités que desean recibir varios ejemplares de este libro de máximo interés no señalen rápidamente esta necesidad, para permitirnos tomar las medidas oportunas destinadas a satisfacer los compañeros interesados en conocer estos consejos utilísimos para el desarrollo de su actuación. Recordamos que su coste es solamente de 5 francos, más 2 francos de gastos de correo.

CARTAS DE GOTIZACION

Algunos Comités nos han informado que sus cartas previstas para el primer semestre 1938 no admiten mas sellos. Para utilizar racionalmente todo el material constituido, aconsejamos se empleen todas las cartas en existencia, cambiando sencillamente el año impreso. Esta medida demostrará nuestra constante preocupación de aprovecharlo todo para el mayor beneficio de la ayuda que aportamos al pueblo español.

SERVICIO DE PAQUETES

Diariamente comprobamos que algunas declaraciones de contenido están equivocadas. Estimamos conveniente señalarlo a los compañeros responsables del control de los paquetes, para que las etiquetas correspondan exactamente con la cantidad de cada mercancía del paquete. Con esto evitaremos dificultades y discusiones.

Nuestra gira de propaganda GARD

ST-GILLES (Gard)

Numerosos antifascistas respondieron al llamamiento de nuestra Federación. Nuestros delegados expusieron la magna obra de solidaridad, que nuestros comités realizan, en un sentido imparcial hacia el pueblo español.

En esta localidad, se constituyó el primer grupo femenino al día, habiendo de serollado gran actividad, al lado del Comité masculino.

También por aquí, pasaron los de la mano negra (cuinta columna). Todo lo han intentado para destruir nuestro Comité, y lo único que han alcanzado es llevarse a media docena de sujetos, indignos de llevar el nombre de españoles.

Se colectaron 90,45 francos.

QUISSAC (Gard)

Por primera vez, en este pequeño pueblo la delegación de nuestra Federación expuso la situación del problema español, y la necesidad cada día más imperiosa, de aportar nuestra solidaridad, para aquellos que arrojan sus vidas por la libertad.

En este pueblo, nuestros camaradas realizaron una abnegada obra de solidaridad, sin trabas ni disculpas, por la razón que por aquí apenas si existen discípulos de Stalin. Esta gente que se intitulaba antifascistas y abre los brazos a los jesuitas, son como la malahierba que todo lo que tocan lo envenenan.

La colecta produjo 67,45 francos.

MONTCALME (Gard)

Tantas veces como tenemos ocasión de visitar a estos camaradas, los encontramos poseídos de un alto espíritu de amor y sacrificio hacia nuestra Causa.

En nuestra reunión de información, expusimos la magna obra que nuestra Federación realiza mientras que los falsos comunistas se dedican a calumniar! Pobres gentes! en vez de luchar contra el fascismo internacional, y el que tienen en casa, dedican sus energías en destruir la magnífica obra de ayuda que a vuestros hermanos aportamos.

La media docena de contradictores comunistas, quedaron como lo que son, pobres diablos bebedos y huecos de toda ideología.

Esperamos que nuestros camaradas se guíen por el camino que nos hemos trazado sin hacer caso de esos inconscientes. Se colectaron 69,25 francos.

PONT-ST-ESPRIT (Gard)

Ante numerosa concurrencia tuvo lugar nuestra reunión de información. Las palabras de nuestros delegados, fueron escuchadas con muestras de inmenso entusiasmo por los antifascistas sinceros.

Fuó un verdadero regalo, las exposiciones claras y sinceras que los antifascistas hicieron nuestros delegados. El comité de St-Espirit, uno de los primeros que se constituyó en este departamento, sigue la ruta que nos hemos impuesto, hasta al aplastamiento total del fascismo.

Los del Secours Populaire de France, también han pasado por aquí, sembrando la discordia, como por todo hacen esta quinta columna roja, sus procedimientos, son peores que los de los acólitos de Franco. La colecta produjo 90,25 francos.

Necesitamos comprensión

El artículo que reproducimos a continuación, publicado por SOLIDARIDAD OBRERA, se hace eco de intervenciones que nos hemos visto obligados a realizar a consecuencia de la aplicación de medidas que resultan de una interpretación exagerada de disposiciones que de ninguna manera deben tocar un aspecto que no correspondiera al deseo de todos, absolutamente todos, de estimular y facilitar las manifestaciones de solidaridad hacia el pueblo español. Nos place hacer constar que así se ha comprendido, y confiamos que se nos demostrará continuamente.

La solidaridad de los obreros del mundo

DEBEMOS ESTIMULARLA Y FACILITARLA PARA MANTENER VIVA LA CORDIALIDAD DE SU COLABORACION

A pesar de las múltiples dificultades que por razones de política general, tienen que vencer los obreros de los demás países de Europa y de América, el aliento de las multitudes proletarias llega hasta nosotros a través de manifestaciones diversas, una de las cuales es el envío continuado de prendas y, sobre todo, viveres destinados a la España leal.

El hecho de que la ayuda internacional obrera no tenga la eficacia que nosotros deseáramos, no hace menos estimable esa otra ayuda con la que diariamente nos recuerdan su simpatía y nos testimonian su solidaridad.

Por eso debemos, no sólo agradecerla, sino facilitarla, suprimiendo a la entrada de los remesas, trámites enojosos y dificultades que las entorpecen y que se alargan o se acortan según el color político de los remitentes y de los destinatarios.

Para nosotros, no hay ni ebe haber más que antifascistas. Los obreros que nos envían viveres, se an de donde sean y pertenecan al sector que pertenecieren, son enemigos del fascismo. Y los obreros, los partidos y las organizaciones que los reciben, son, aquí, hombres y entidades que todo lo han puesto a contribución de la causa del Pueblo y de la República.

Estimulemos con las obligadas facilidades de entrada en España, los presentes de los obreros del Mundo que de nosotros se acuerdan. Y estimulémolos, no precisamente por el beneficio material que nos reporta, sino porque, a través de ese beneficio, esta palpitando la emoción de los camaradas de allende las fronteras y los mares, que si hoy han de limitar su solidaridad a ese aspecto, podrán, en otro momento, extenderla a otros en los cuales la solidaridad, represente la eficacia máxima de su colaboración a la lucha que el proletariado español viene sosteniendo hace 28 meses contra la barbarie y la reacción talitaria.

FEMINISMES D'ESPAGNE

Maternidad y Maternalidad

No todas las mujeres que han dado a luz y que soportan las vicisitudes de la maternidad, pueden, por este solo hecho, llamarse madres. La maternidad en sí es un estado natural, predeterminado en la mujer; un estado biológico al que la mujer llega en muchos casos sin y aun contra su voluntad consciente. Cumple simplemente la ley de la naturaleza, común a las hembras de todos los seres animados, para mantener las especies, para mantener la vida en nuestro planeta.

El placer sexual con que la naturaleza ha adornado la concepción y procreación del nuevo ser, muchas veces ni siquiera es perfecto para las hembras humanas. Las mujeres a quienes la naturaleza, por causas endocrinas o anímicas, ha negado el placer sexual, pueden considerarse como las mujeres de la maternidad. Ellas constituyen una clase de transición hacia aquellas otras que, por degeneración, enfermedades, o también por irregularidades en el funcionamiento de las glándulas endocrinas, están exentas de la maternidad.

Para ser madre se necesita más que dar a luz a cachorros humanos. La mujer maternal, plenamente madre, representa un tipo psicológico de mujer del que, por desgracia, existen todavía pocos casos. Todavía las mujeres están educadas en la única idea de atraer, de embalsamar al macho humano, Casarse, tener una casa propia, salir de la paternidad, librarse de la tutela de los padres para entrar en la del marido, parece ser aún la máxima aspiración de la gran mayoría de las mujeres. Es infinito el número de mujeres que, con plena conciencia y voluntad, independientes del juicio de la sociedad y de su ambiente, quieren cumplir el destino natural de la maternidad sin preguntar por el esposo, por la posesión asegurada, por la casa propia y por la tutela que todo esto significa. Es exiguo el número de las mujeres que quieren un hijo ya antes de tenerlo, que buscan la posibilidad de conseguirlo, que necesitan la maternidad para realizarse, para cumplir su propio destino. Este pequeño número de mujeres, de madres auténticas, no conoce sacrificios por sus hijos, a pesar de que se entregan y abandonan por completo a ellos, pues lo que para otros es sacrificio, para ellas es solamente realización, es poner en acción el deseo más íntimo de su ser.

Estas mujeres conscientes y madres a conciencia saben educar a sus hijos, porque tienen para ellos la suprema comprensión que da el cariño, el amor maternal. Saben educar a sus hijos porque, como ya los habían concebido conscientes y voluntariamente, están acostumbradas a darse cuenta de todos sus actos, de todos sus sentimientos, de todas sus tentaciones, de todas sus impresiones. Y dándose cuenta de sus propias experiencias y sufrimientos, también intuitivamente comprenden y adivinan las sensaciones e impresiones de sus hijos. Son buenas educadoras, porque son amigas de los niños a quienes educan.

El tipo maternal de la mujer, la madre auténtica, es también el tipo de la amiga pero nunca el tipo de la «mujercita». La mujercita es juguetona y jugadora y sus juguetes son los hombres a quienes ella, a su vez, sirve de muñeca. El tipo madre es serio y responsable, es amiga íntima. La mujercita es la de las conversaciones superficiales y ligeras; la madre, la de las conversaciones confidenciales y profundas.

No tratamos de ensalzar el tipo madre y declarar superior al tipo «mujercita»; solamente queremos señalar que ambos tipos son completamente opuestos y que es una actitud contraria la propia ley innata de cada uno de ellos abrogarse las satisfacciones y deberes del otro tipo: que el tipo madre juegue a la mujercita o que la mujercita tenga hijos.

Ser madre es una vocación, una realización específica de la vida femenina; es la responsabilidad de la maternidad, que exige implacablemente el estado responsable, la condición consciente, la maternalidad, en su más amplia y profunda realización. Que solamente sean madres las mujeres maternales, para el bien de sus hijos, y que la «mujercita» sea la amante del hombre, para el bien de los hombres y de los hijos!

Etta FEDERN.

Federica Montseny dirige una vibrante alocución a los reservistas de los últimos reemplazos llamados a filas

TRANSMITIDA POR LA SUBSECRETARIA DE PROPAGANDA DEL MINISTERIO DE ESTADO, EL 19 DE JUNIO

Nuestra tierra: expresión emocionada que adquiere hoy un profundo sentido de realidad

Queridos camaradas: Algo, en estas horas de lucha y de prueba, establece entre todos nosotros la solidaridad suprema que sólo consiguen las comunidades humanas en los momentos difíciles. La comunión moral entre cuantos luchamos por la libertad y el porvenir de España es hoy perfecta. Todas las almas vibran bajo el mismo impulso, abrasadas por idéntico anhelo, con la fe y la esperanza puestas en las mismas hueras, en los mismos ideales y en paralelos principios. Unidad elemental sagrada, conseguida por los hombres a través del tiempo, cuando ha peregrinado cuanto de común tienen nuestras vidas y nuestros intereses morales y materiales.

De ahí que me sienta autorizada para dirigiros estas líneas, para entablar este diálogo de mi a vosotros, movilizados todos para ganar la misma guerra. Y nunca como ahora esta guerra que hemos de ganar todos adquiere su total significado definitivo y profundo. Es ya la guerra esencial de defensa individual y colectiva contra el enemigo común, la guerra de la paz de nuestras existencias, el porvenir común de nuestros hijos, la dignidad propia, el nombre y la herencia que nos dejaron nuestros padres. Un enemigo internacional, en el que revive todo un pasado de opresión y de miseria, negación de las conquistas conseguidas por los hombres a lo largo de una sucesión de esfuerzos por la Libertad y por la Justicia, después de una obra civilizadora de muchos siglos, tiende la garra amenazante hacia nuestra tierra. ¡Nuestra tierra! Nunca como ahora estas dos palabras hablan alcanzado la majestad y la emoción entrañable que hoy encierran. Cuando decimos nuestra tierra palpita nuestra voz, tiemblan nuestras palabras, humedecen nuestros ojos al recuerdo indolente de lo que aprendimos a amar desde la cuna. Nuestra tierra son las praderas verdes, las colinas matizadas por los bosques, el mar azul y ondulado. Son las llanuras de Castilla, los valles de Asturias, las costas de Galicia, las montañas de Cataluña, las peñas bravas de Aragón, las vegas granadinas, la suavidad deslumbrante, el cielo y el suelo de esmeralda de Vizcaya, todo el conglomerado natural, geográfico y técnico que forman el mosaico de España. Y, junto con ello, la lengua que nos enseñaron nuestras madres, los pueblos en que vivimos la luz primera, la bella luz de España, transparente y clara. Nuestra tradición de independencia, nuestra vida de pueblo indomable, libre.

Resistir a los bárbaros, es la consigna heroica que todos debemos cumplir

Y hacia todo eso, con colérica, con brutalidad, con espíritu de conquista, con la violencia grosera y primaria de los bárbaros que invadieron la Europa romana, se tiende la garra rubia de los hombres del Norte, la mano servil de los que, desde Attila, prestaron sus esclavos y mujeres a los que venían de la Selva Negra. Nuestra tierra y rica y elemental España, tierra aún no explotada, de suelo y de subsuelo, débiles, es la colonia prometida a los nuevos reñidos del capitalismo internacional: a las hordas fascistas de Hitler y de Mussolini. Porque la realidad es ésta, amigos descorados: ¡La no luchamos contra un enemigo interior, levantado en armas contra un Gobierno legítimo en defensa de intereses ancestrales y de ideas reaccionarias. A ese enemigo tiempo ha que le habríamos reducido a la impotencia, liquidando el pasado de España, empezando a construir la gran patria poderosa y libre con que soñaron todos los grandes españoles de recia estirpe: Gansel, Pi y Margall, Costa.

Luchamos contra los bárbaros, los que intentan retroceder Europa a la Edad Media, los que siembran el dolor y la muerte, los que liquidan la civilización y la cultura, la trilogía negra que sumió a España en la sima de su inculcra y de su miseria.

Y apretáis contra vuestro pecho el fusil amigo, el arma que es vuestra defensa y la defensa de vuestras esposas, de vuestros hijos, de vuestros hogares, de vuestras vitas aherradas, de vuestras vegas floridas, de vuestros campos verdes, de vuestras montañas alegres, de vuestras costas maravillosas.

La recia tradición combativa de España está con nosotros

El arma que es la defensa de la civilización, de la cultura, de los derechos del hombre y del ciudadano, de la libertad de Europa, defendida aquí — ¡y que escarmos para los demás pueblos! por un puñado de hombres de temple viril y alma esforzada, acompañados por la simpatía pasiva y el dolor impotente de los que se dejan vencer por el terror a la lucha.

Reservistas! Los hombres de vuestra raza se congregan alrededor nuestro hogares, como el viento levanta las cenizas de la guerra. Los levanta el viento para sostenernos; y para alentarnos. Los Comenadores de Castilla se levantan a cruzar el hierro de nuevo con los alemanes que vuelven a violar doncellas y a robar los burgos. Don Juan de Lanusa levanta su cabeza del suelo derribado y la coloca nuevamente sobre sus robustos hombros, llamando a los bravos aragoneses a la lucha por los fueros, y la justicia de Aragón, frente al poder real y extranjero de los monarcas austriacos que envilecen España. Los segadores que afilan las hoces y recuerdan días de sangre y de gloria. Los viejos vascos fuertes como el acero se levantan como sombras del fondo de sus sepulcros, y la suela de Juan de Alzola congrepa a la muchedumbre silenciosa bajo el árbol de guerra, arrasado por la metralla leonesa. « El Empecinado » revive en todos los milicianos que balen el cobre y dan la vida en la guerra de ahora contra los traidores de dentro y los ladrones de fuera.

Y las voces ancestrales, los recuerdos incrustados en nuestra sangre multiplican nuestra fuerza y nos hacen invencibles.

Reservistas! Los hombres de treinta años, varones austeros, arrancados a vuestros hogares, a la dignidad y la arrogancia que hizo eternos a los ciudadanos de todos los pueblos que supieron defender su libertad y su independencia! Cumplid vuestro deber, honrad a vuestros padres y a vuestros hijos, heroica y sencillamente. España será España, libre y dueña de sus destinos: España forjara su porvenir de nación poderosa, de país rico emancipado de colonizaciones, abierto al mundo; nuestros hijos, los hijos de España, serán felices y libres, porque habéis demostrado que la raza continúa siendo la misma raza indomable y fuerte, de capitanes y místicos, de santos y de rebeldes, de soñadores y de prácticos, de hombres sencillos, en una palabra, que saben morir por un ideal y que saben defender la honra y la vida.

¡Adelante! Sin un desmayo sin una vacilación! ¡Resistir es vencer! ¡Y VENCER ES DEFENDER LA DIGNIDAD, LA JUSTICIA, LA LIBERTAD, EL HOGAR, LA MUJER Y LOS HIJOS. Es decir, lo abstracto y lo concreto al ideal y la realidad, nuestra alma y nuestro cuerpo, nuestra historia y nuestro porvenir, NUESTRA TIERRA Y NUESTRA VIDA.

Organizaciones femeninas

L' « Union des Femmes Espagnoles »

« Vous qui dormez paisiblement toutes les nuits, ici, à Paris, vous ne savez pas ce que c'est que de s'attendre à tout moment au hurlement des sirènes annonçant le bombardement, d'entendre les cris des femmes affolées par la terreur, des enfants réveillés en sursaut par l'explosion des bombes. »

« Mais il ne faut pas perdre son sang-froid, et il faut aider les autres à le conserver également. C'est là une des principales tâches des comités de notre Union des Femmes. Immédiatement après le bombardement commence notre travail. Les Comités de défense passive groupent beaucoup de femmes, et elles accourent sur les lieux des sinistres, et beaucoup d'autres femmes les rejoignent pour donner les premiers soins. Nous travaillons beaucoup dans les organisations d'aide aux victimes des bombardements. Nous collaborons avec les municipalités pour loger les sinistres et abriter les enfants. »

« C'est une guerre totale qui est livrée à l'Espagne républicaine, et dans une guerre semblable, de grandes tâches incombent à la femme. »

« Nous avons fondé l'Union des Femmes de Catalogne qui groupe des « femmes de toutes les tendances, des femmes appartenant à la C.N.T., à l'U.G.T., au P.S.U.C., à la Gauche républicaine, à l'Etat catalan et au Parti syndicaliste. »

Vous savez sans doute que nous avons en Catalogne un million de réfugiés. Si vous aviez pu voir dans quel état ils sont arrivés, dépourvus de tout, affamés, terrorisés, il faut tout leur donner: d'abord les habits, le complet, puis leur trouver des logements, de la nourriture, et ne pas oublier l'aide morale dont ils ont particulièrement besoin. Nous accordons une attention toute spéciale aux enfants. Pendant que nous installons les adultes dans les châteaux dont les propriétaires se sont enfuis ou dans d'anciens convents, nous créons des colonies enfantines. Notre œuvre d'assistance est d'une parfaite efficacité, et si la population de Barcelone a quelquefois manqué de pain, de pommes de terre, de lait, ces denrées n'ont jamais fait défaut pour les réfugiés.

« Une autre tâche à laquelle nous allons maintenant nous atteler en grand c'est la création de maisons d'enfants. Pour le moment, nous avons deux maisons d'enfants, l'une dite de Belgique, parce que entretenue par les antifascistes belges, l'autre organisée et maintenue par le Comité mondial des femmes, c'est-à-dire par votre organisation. Nous voulons fonder maintenant dix maisons d'enfants, réparties dans tous les arrondissements de Barcelone, et les enfants seront gardés pendant la journée, afin que les mères puissent aller tranquillement à leur travail. »

— Est-ce que beaucoup de femmes travaillent dans les usines ?

— Leur nombre est considérable et augmente toujours. C'est encore une des tâches des femmes dans la guerre totale: remplir les emplois des hommes partis au front. Un Institut d'adaptation professionnelle des femmes a été créé, dans le but de former des cadres féminins.

« Enfin, nous avons encore une autre tâche: l'aide directe au front. Nous organisons des envois de linge, de tabac, de cognac, pour les soldats de première ligne. Nous les portons nous-mêmes dans nos camions; et ainsi nous étions à Teruel au moment où le combat faisait rage dans les rues de cette ville martyre. Pour les soldats qui n'ont pas de parents, ou dont les familles se trouvent de l'autre côté du front, nous recherchons des mairies de guerre, nous organisons des correspondances. Par l'envoi de colis, de crayons, et de tout le matériel nécessaire, nous participons aux efforts considérables que font nos soldats, dans toutes les tranchées, en vue de s'instruire. »

Dice una Mujer...

— Oye, pequeña: ¿tú sabes de estas cosas, por que, no les dices a esos de los periódicos que, en vez de perder el tiempo escribiendo tonterías más o menos literarias, se dedican a hacer una campaña, a pero de veras, para que sea abolida, de una vez para siempre, esa repugnante llaga que gangrena, lenta, pero indefectiblemente, la cultura misma de la sociedad? Esa reminiscencia de un pasado sucio y vergonzoso, que se llama prostitución? Ayer, estuve de guardia en un Comité del distrito quinto y, créame, chupina, du pena de ver a aquellas desdichadas deambulando de una a otra acera, sentarse en los cafés y en las salas de la Rambla — esas silvas pútridas, escapadas de no me nos públicas « bellas », en una palabra, sucias, ramera, y otras repugnantes. Bien —, luciendo las piernas, amoralizadas por el frío, y sonriendo, siempre, ¡ con una pobre sonrisa que en vano quiere ser lujuriosa...! No crees que uno de los deberes primordiales de nuestra Revolución debió ser, precisamente, terminar con este espectáculo inmundio y lamentable de la mujer que, en plena lucha por la Libertad, se ve obligada a hacer de su cuerpo, de esa pobre cuerpo lacerado, que luchamos por hacer libre, mercancía que obtener un pedazo de pan que, tal vez, si su propia degeneración no la inmutara un tanto, subríble, a menudo, a odio y a lágrimas... ¡ay que darías a esas infelices, un trabajo decente, que les permitiera subsistir, bien que sin hijos, sin excesivas penurias, ni humillaciones. ¡Certo que muchas de ellas ya sólo son buenas para el hostil...!

— ¡Que quieres hacerle, amigo! ¡Somos, todavía, sobrados egoístas!

— ¡Egoístas? Si. Tienes razón. Pero, siquiera por egoísmo, debíamos suprimir — eso — ¡Es un espectáculo tan deprimente, tan desparado!...! Le hace a uno avergonzarse de ser hombre. No comprendo como la podemos permitir.

— Yo si lo comprendo... y también lo lo comprenderás, si te tomas la molestia de analizarla siquiera superficialmente. Verás. Para suprimir la prostitución, lo primero necesario es resolver el problema económico. No podemos, en justicia, quitarle a un ser humano su « modus vivendi », repugnante, doloroso, si tú quieres, pero necesario para subsistir... ¡sin ofrecerle, en cambio otra que lo compense. No es piadoso ni humano ofrecer palabras y discursos a quien carece incluso de pan. Eso, es indiscutible. Luego, otra cosa: precisa reducir a esos pobres mujeres, enseñarlas a trabajar, las que están en condiciones de hacerlo, a vivir de nuevo. Casi diría « rehacerlas ». Y eso es difícil. — No vamos a estudiar, ahora, las causas. Basta saber que existen. Y nos falta para ello, tiempo y dinero. Y nos falta salvar... Repto que es difícil. Pero lo es más, todavía, reducir a la sociedad, a esos hombres acostumbrados desde la infancia — y por herencia predispuestos — a considerar a la mujer cual bestia de carga, apta, no más, para lavar platos y zurcir calcetines, o un objeto de placer y lujo, del que pueden disponer a su placer y antojo. Y, sobre todo, hay que reducir a las mujeres, a esas mujeres que se llaman « honradas », por que nunca, en su cerebro y en su corazón, atrojada por una falsa idea de la moral, penetró la enorme injusticia que la tal « honradez » significa... Mujeres honradas, porque a la educación de su virgindad precedió la firma de un contrato que asegurase su futura existencia... Mujeres « honradas », porque jamás subió a la superficie su honda y putrefacta degradación de espíritu... Mujeres « honradas », porque el libre ejercicio de la copula lo substituyeron por la masturbación, oculta, perjudicial y vergonzosa, y la sagrada maternidad por el aborto clandestino... Mujeres « honradas », si, ante la hipocrita sociedad burguesa, no ante nosotros, de corazón, tiempo de vergonzosos complejos, ni ante la propia conciencia y corazo, si todavía de uno y de otra existe en ellas rastro. Pues si esas mujeres tienen un solo instante de sinceridad para consigo mismas, aun cuando, por último residuo de esa infecta moral que fueron educadas a por temor y respeto a la tradición familiar o al sentir de sus progenitores se niegan a confesarlo, si queda en ellas un átomo siquiera no atrojado por la hipocresía, no podrán por menos que considerar criminal y vergonzosa una « honradez » que, para subsistir, necesita apoyarse en la deshonra y el dolor de otras mujeres. »

ADA MARTÍ (De « Ruta », de Barcelona)

LA VOZ de la Federación

Viene de la página 4

NUESTRA OBRA EN PRO DEL PUEBLO ESPAÑOL

Nuestros camiones han repartido la semana pasada en Barcelona: 240 cajas de leche, 7 cajas pastas, 600 kilos de patatas, 21 paquetes ropa y alimentos. Total: 25.000 francos.

Estos víveres han sido entregados a las Divisiones del Este principalmente, y también a los Hospitales, Clínicas, Guarderías de niños, Refugiados y S. I. A. De las 240 cajas de leche, 140 han sido enviadas por cuenta y a nombre del Comité Español Antifascista de Narbonne.

Anteriormente el Comité Nacional entregó 1.500 kilos de patatas a la 43ª División, con, además 600 kilos de víveres del Comité de Limoux, y 300 kgs recogidos en Axat y Alet.

También se repartieron más de 100 kgs de chocolate a los niños de la Colonia de niños de Lléria, y se enviaron a la misma Colonia por 800 francos de productos farmacéuticos.

HÉRAULT

COMITÉ REGIONAL DE MONTPELLIER Estado de cuentas de la Federación desde el 8 de Abril al 9 de Junio

ENTRADAS	
Villeneuve-de-Magalhães	525
Paléroux	75
Castries	806
Bailargues	700
Ganges	913
Saint-André-Desangonis	308
Sausson	230
Vendargues	100
Laverune	400
St-Pons	45
St-Jean-de-Vedas	383
Montpellier	4.322
Donativos y Colectas	200
En Caja el 8 de Abril 1938	4.159
Total	13.806

SALIDAS	
Ayuda a las Familias de Soldados	3.500
Presos y voluntarios ex.	530
Transportes	300
Administración	500
Niños y refugiados	3.954
Total gastos	8.848
En caja el 9 de Junio de 1938	5.129

Nota. — La comisión de central la comunitat los compañeros H.C. C.L. J.C. V.T. I.S. I.G. F.N. del Comité Antifascista de Montpellier.

Con fecha 13 de Julio esta Federación ha mandado para hospitales de Sangre 5 cajas de Medicamentos por valor de 10.000 fr.

Nuestra Consigna Pensar en los Niños de España

Nuestro deber es Salvarlos: Como? Reforzando Nuestros Comités de Ayuda al pueblo español.

«Buzon de Nueva España Antifascista»

Acusamos recibo de las cantidades recibidas en esta redacción y enviadas por los compañeros de las localidades siguientes: Valon-la-Romaine, 33; Castries, 48; Marle, 100; Clermont-Hérault, 14,35; Argelès, 7; Croix-Saint-Louis, 8; Saint-Laurent, 42; La Mouton, 32; Cabanac, 75; Lezard, 25; Montlouis, 10; Saint-Jean-de-Vedas, 26,40; Mèze, 18,75; Taurin, 6; Mezin, 64,40; Mèze, 7; Pollestres, 30; Dize-Minervois, 25; Carcassonne, 15; Montlouis, 13; Saint-Jean, 136; Saint-Tropez, 20; Sausson, 10; Alacio, 13,40; Béziers, 60; Salou, 10; Lavelanet, 90; Saint-Caprais, 35; Saint-Pons, 126; Capendu, 38,25; Villeneuve, 40; Belfort, 90; Grand-Combe, 73; Arles, 40; Gironde, 42,50; Pessac, 50; Bollené, Villeneuve-de-la-Raho, 49; Lyon, 14,60; Seuil, 20; Fès, 334.

Pérez (Caunes-Minervois) Querido amigo: Hemos leído con atención tu carta. Supongo que por norma no puedes poner ni ver. Este es el motivo por el cual no se puede hacer los tuyos. Sentimos en el alma no poder complacerte, pero tu comprenderás que debemos hacerlo así. Envía trabajos en prosa y serán publicados. Afectos.

LA REDACCION.

NOTA: Se han recibido los trece francos.

VAUCLUSE

ESTADO DE CUENTAS DEL COMITÉ REGIONAL DE VAUCLUSE

Cantidades enviadas por los Comités de las localidades que a continuación se expresan, desde el 27 de abril, hasta el 12 de junio 1938:

ENTRADAS	
Comité de Anduze	225
Morières	110
Ganges	500
Orange	786
Isle-sur-Sorgue	900
Carpentras	2.235
Valobre	191
Gigondas	246
Villeneuve	517
Pernes	140
Roquevaire	1.318
Avignon	1.317
Volon-la-Romaine	90
Mondragon	155
Bollène	240
Viviers	300
St-Hippolyte-du-Fort	400
Privas	150
Apt	250
Donativo de la Ligue des Droits de l'Homme	90
Comité de Abastos de l'Isle-St-Sorgue, Gais y Vaucluse	1.095
Donativo de tres compañeros de l'Isle-St-Sorgue	33
Grupo artístico de Carpentras	250
Suma global de colectas efectuadas en la gira de propaganda	1.159
Existente en caja el 23 de abril	3.843
Total entradas	18.510

SALIDAS	
Subvención por gastos del C. Regional	500
Gastos militares de guerra	500
Gastos de desplazamientos, hotel y varios ocasionados por los delegados de propaganda	1.698
Salario dos semanas de los dos compañeros	1.014
Total salidas	3.292
Total	15.218

RESUMEN	
Entradas	18.510
Salidas	3.292
Quedan francos	15.218
Enviado al C. Nacional	10.000
Queda en caja el 13 de Junio de 1938	5.217

El comité de l'Isle-St-Sorgue ha cobrado las familias de los milicianos durante el mes de mayo 1938, por la cantidad de 500 francos.

FEDERATION DE COMITES ESPANOLES DE ACCION ANTIFASCISTA

El Comité regional.

AUDE

COMITE CENTRAL DE AYUDA ANTIFASCISTA ESPANOL DE CARCASSONNE

Estado de Cuentas del 1º al 31 de Mayo 1938

Ingresos por pueblos	
Carcassonne de Cotizaciones	4.456
Socorro a las familias de Carcassonne	2.308
St-Cout-Aude	500
Moux	400
Rieux-Minervois	600
Alzonne	130
Capendu	550
Villeneuve-Minervois	151
Douzens	135
Peyriac-Minervois	200
Trèbes	300
Conques-sur-Orbiel	250
Total de Ingresos del mes	11.966
Ingresos Anteriores	101.380
Total de Ingresos en General	203.346

Gastos y salidas	
Socorro a las familias de Carcassonne	6.808
Socorro a las familias de los pueblos	200
Gastos de Correspondencia Ymprinta y Material	150
Local del Comité y Reuniones	94
Envío de paquetes Donativos a Milicianos	11
Entregado al Comité Nacional	3.000
Entregado al Grupo pro Colonia Niños en Perpiñán	1.000
Total de Gastos y Salidas del mes	12.382
Gastos y Salidas Anteriores	185.836
Total de Gastos y Salidas en General	198.218
Queda en Caja el 31-5-38	5.128

Aviso

Ponemos en conocimiento de todos los compañeros y Comités que han contribuido con sus donativos en víveres para el camión de 5.066 kg. que hemos enviado a la 43 División, que el peso total recaudado y comprado es de 5.119 kg., enviándose 5.066 kg. y nos hemos visto obligados a deshacer muchos paquetes para disminuir el volumen por no haber suficiente espacio en el camión, lo que ha dado lugar a una disminución del peso de 63 kg. de tara, visto que el peso neto es de 5.066 kg., lo que os hacemos saber para satisfacción de todos.

El Comité Central de Ayuda Antifascista Español de Carcassonne.

El Secretario.

LIMOUX

ESTADOS DE CUENTA

Limoux (Aude) marzo, abril y mayo de 1938

Donativos de familias de los pueblos

Socorros a familias milicianas

Compra víveres para 43 División

Regiona Vaucluse. — Desde 2º de abril a 12 de Junio, según nota adjunta.

El Comité.

L'ESPAGNE, LONDRES ET NOUS

(Suite de la première page)

D'UNE CERTAINE CONCEPTION INTERESSEE DE LA PACIFICATION

Il est un fait certain c'est que ces centres miniers et les centres industriels qui les complètent ne peuvent pas être profitables en état de guerre. La guerre du reste avec ses avances et ses reculs de front peut les soumettre à des destructions totales. S'ils sont envahis par les fascistes ils subissent un sabotage incessant et tout de la part des ouvriers qu'ils sont obligés d'utiliser. Or tout cela c'est du gâché. En matière de rendement devant se traduire par des dividendes les hommes d'affaires de Londres, Bruxelles et Paris n'admettent pas le gâché. Voilà pourquoi il y a un fond de pacifisme intéressé dans leurs débats, préserver le plus possible le matériel et les installations du sous-sol et les usines du sabotage et des bombardements afin de les retrouver aussi peu abîmés que possible et d'avoir le moins de frais à supporter pour leur remise en état et en marche.

PARLONS BAUXITE ET ELECTRICITE

Est-ce que les grandes compagnies électriques de France ne sont pas cousines de celles d'Espagne ? Est-ce que les grandes compagnies ne sont pas intéressées très directement à la production du durallumin français et autres alliages de l'aluminium indispensables à l'aviation ? Est-ce que non seulement notre production qui est une des plus fortes du monde ne s'en va pas quelque peu du côté de l'étranger ? Ou ? Si vous voulez ? Et notre minerai d'aluminium, notre bauxite dont regorgent beaucoup de nos montagnes, est-ce que ce n'est pas par trains entiers qu'il en part vers l'Allemagne et encore bien plus vers l'Italie ? Alors le durallumin des Savoie et des Junkers et des Fiat qui accomplissent en Espagne l'œuvre infernale qui restera la plus grande honte de la race blanche, est-ce que ce n'est pas vous qui l'avez vendu ?

LA GRANDE FARCE DES FERS ASTURIENS

Et ces grosses bombes, ces gros obus surtout qui par rafales dévastent les villes d'Ibérie et qui sortent des usines allemandes qui donc en a fourni la matière ? première ? Les Allemands reçoivent maintenant leurs fers du Maroc et des Asturies. Soit. La question est de savoir ce qu'ils font de ce fer. Des baléines de parapluie ou des obus de 305. Et ne parlez pas trop des fers asturiens. Car il en part beaucoup pour l'Angleterre. Vous savez bien que sans le minerai de l'Espagne, l'industrie lourde et même légère anglaise de la métallurgie est handicapée. Alors Franco laisse vendre son fer aux Anglais ? Facile à comprendre. Hitler paie le minerai avec des produits manufacturés (armes et munitions, etc.). Inutile de dire que là-dessus il prend son bénéfice. C'est-à-dire que l'ennemi compte du bénéfice qu'il s'estime en droit de réaliser, il importe d'Espagne et du Rif pour beaucoup plus de centaines de millions de minerai qu'il n'y exportera ensuite de matériel usiné. Franco se sent un peu roulé et considère que les businessmen anglais sont plus fair-play puisqu'ils lui paient son minerai non pas avec du matériel qui vaut moins cher, mais avec de l'argent sonnante et trébuchant à son exact prix. Sans compter que l'argent anglais ça vaut un peu plus sur le marché mondial que celui de la Reichsbank.

LA FAMEUSE BLAQUE DES FERS PHOSPHOREUX

Quant à nos magnats, croyez-vous qu'ils se gênent pour continuer de faire passer chaque jour des trains entiers, des minerais de fer français en Allemagne ? Je sais, il y a une fameuse rengaine des aciers bons pour l'artillerie et de ceux qui ne le sont pas. Demandez donc à nos quelques cassés ce qu'ils pensent de la qualité des obus fabriqués avec nos célèbres phosphates. Ils vous diront qu'ils sont traités selon le procédé Thomos ? Est-ce que la cémentation puis des alliages n'en font pas des aciers de toutes valeurs ? Tant pour l'artillerie même de marine que pour le reste de la métallurgie ? Assez plaisanté avec vos histoires phosphoreuses. Allez donc à l'école.

Le fait demeure : les obus et les canons allemands qui sont en Espagne ont de l'acier français dans la gueule et dans le ventre.

MAIS ON SONT LES DEUX CENTS FAMILLES ?

Vous ne voudriez tout de même pas qu'on vous hâte la fin des hostilités ? Et les bénéfices ? N'oubliez pas que ces messieurs tiennent autant l'Angleterre que la France par le riquiqui. Vous savez bien qu'ils lui ont passé autour le cordon de leur bourse.

Alors qu'attend-on pour en finir une bonne fois pour toute avec l'insolence des deux cents familles ? Tiens, mais au fait, on n'en parle plus ? C'est-à-dire qu'ils sont donc devenus ? Qu'ont-elles donc fait pour qu'on leur tienne ainsi la paix ? Car ils en avaient assez en Espagne. C'était les mêmes, et c'étaient à peu près les mêmes à Bruxelles et à Londres. Puisqu'on repartie du vrai programme du Front Populaire va-t-on se souvenir qu'il avait été dressé contre les deux cents familles ? Mais, cré bon sang, où sont-elles passées ? Ont-elles fondu comme les neiges d'antan ?

APPARENCE DES CONTRADICTIONS, OU QUAND LE CLIENT NE PEUT PLUS PAYER

Nous démontrions tout à l'heure le seul aspect réellement pacifique mais intéressé de l'attitude des consiliateurs. Eviter trop de casse au matériel. Mais direz-vous, vous vous contredisez. Vous venez tout juste de nous dire qu'ils sont bien trop heureux de vendre leurs minerais aux Allemands et aux Italiens.

C'est incontestable. Mais les bonnes affaires ne marchent pas toujours dans le même sens. Il faut savoir s'adapter aux circonstances, il faut savoir s'arrêter à temps avant que certaines entreprises ne deviennent déficitaires.

C'est ce qui fait la valeur des businessmen. Or, s'il est exact que la vente de matières premières aux muritionnaires allemands et italiens a pu pendant deux ans être une bonne affaire, il semble qu'aujourd'hui elle en devienne une mauvaise. En effet, l'Italie n'a plus d'argent puisqu'il faut qu'elle en emprunte d'urgence par centaines de millions et bien plus pour pouvoir demain donner à manger du pain et du macaroni à ses enfants. La moisson s'annonce comme un désastre sur toute la ligne et les coffres sont vides. Ce n'est plus faire une affaire que d'envoyer des minerais à un client qui ne pourra plus les payer. La fourniture de guerre ne rapportant plus on va essayer maintenant de gagner de l'argent.

Du côté de l'Allemagne, c'est encore plus grave. On dépouille les juifs de leurs biens. Et même, s'ils ont une montre en or, ils doivent la déclarer. C'est tout juste si on leur laisse leur liquette. Pourquoi cette spoliation totale, ce vidage fantastique des goussets ? Tout simplement pour sauver les finances du Reich. Car il n'y a plus d'autre issue que d'aller raffer la montre des juifs pour remettre dans les coffres de l'Etat quelques milliards, ce qui est fait.

A la prochaine alerte, ce sera celle des braves aryens blonds qui y passera, avec l'anneau nuptial de leurs épouses. On ne les leur prendra pas de force, mais on fera comprendre ce qu'on pense d'elles aux femmes qui osent encore se montrer avec leur bague de mariée ou leurs boucles d'oreilles. Ça se passera exactement comme ça, c'est prévu en Italie quand, pour tenir le coup avec sa campagne d'Ethiopie, Mussolini a demandé à leurs bagues aux femmes de Rome, de Naples et de Venise. Que demandera-t-il la prochaine fois ? Sur le plan financier international, on ne pourrait rien faire de la mobilisation, ni de tous les soutiens-gorges des belles filles de la péninsule et autres, ni de celle de toutes les mandolines de Calabre et du Piémont. Il n'y a plus qu'une ressource : demander du fric au seul gars qui en ait, au gros John Bull, ou plutôt à ses fondés de pouvoir, car ce vieux Bull a assez bourlingué pour avoir le droit de faire du rocking-chair entre une passe de golf et deux œufs au bacon, en se régulant à la lecture du « Typhon » de Joseph Conrad.

JOHN BULL, LE TYPHON ET LE BLE

Mais comme, malgré tout, ce n'est pas un vieux endormi, il se rend fort bien compte qu'un semblable typhon risque fort de ravager le monde entier. C'est-à-dire que, par l'effet de ses lectures favorites, il en arrive également à cette conclusion qu'une affaire est une affaire, tant qu'elle ne cause pas plus de pertes que de bénéfices.

Et c'est bien pour cela, qu'en échange d'un argent qu'il va sans doute accepter de leur prêter, sans avoir grand espoir de jamais le revoir, il va demander aux petits bersagliers et autres légionnaires et baillifs de se tenir peignards, de faire de l'occupation pacifique, en un mot de ne plus alimenter le matériel espagnol voire même de s'en aller.

Et cela, c'est une affaire dans laquelle il peut très bien sacrifier la mise de fonds de quelques centaines de millions à prêter à Rome pour acheter du blé à Londres, ce qui en soi-même n'est pas une si mauvaise combine, quand on a du blé qui commence à s'abîmer dans ses silos. Et, même, y aurait-il un petit peu de pertes que ce sera extraordinairement compensé par la cessation des dégâts aux terrains et usines des entreprises anglaises d'Espagne et par l'économie qui sera réalisée sur la reconstruction de celles qui auront souffert et courraient encore le risque de souffrir davantage.

Voilà donc exactement le plan sur lequel placer les dernières convulsions de Londres, et personne ne peut cacher que ce n'est pas très reluisant.

Comme on le voit, la parole est aux maquignons.

N'EST PAS BON PICKPOCKET QUI VEUT

Nous évoquons la situation allemande et signalons l'expédition qui vient de réussir pour remettre quelques milliards dans les coffres. Neanmoins, cela ne saurait rassurer les hommes d'affaires de la Cité, et même de New-York, car, au train où vont les dépenses de guerre dans ces pays, ça va être rapidement bouleté.

Toujours est-il que, non seulement les marchands de minerais et de matériel propres aux fabrications de guerre d'Angleterre, de France et de Belgique s'attendent à ne plus toucher leur dû et tentent donc maintenant de se retourner vers des affaires plus pacifiques, de quelque ordre que ce soit, de l'Allemagne sont dans l'angoisse, à commencer par les Etats depuis que Hitler a clairement fait entendre qu'à partir du 30 juin il ne paierait plus les intérêts des emprunts contractés par l'Autriche et pas davantage ne rembourserait quoi que ce soit sur ces prêts. Quand on sait que, depuis la fin de la guerre, l'Autriche n'a pu vivre que grâce aux sommes très considérables que lui ont prêtées l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande et l'Espagne, on se rend compte de la formidable escroquerie que cela représente. L'Autriche n'a fait des dettes. Soit. Mais il n'y a plus d'Autriche. L'Allemagne n'a pas à reconnaître les dettes d'un pays qui n'existe plus.

Ça pourrait s'appeler prendre les gens pour des imbéciles, mais c'est bien plus fort que cela comme tout.

L'ennui, c'est que les Anglais ont un sens très exclusif de l'humour et que, sur ce chapitre-là, il ne faut pas essayer de leur en remontrer, et surtout ne pas vouloir leur faire prendre pour de l'humour ce qui n'est que de la goujaterie et de l'escamotage.

L'Anglais est un monsieur qui fait bien les choses. Il peut prendre l'Empire des Indes, ce qu'il prend c'est grandiose. Mais faucher le portefeuille d'un quidam en lui disant : « Je ne te rendrai pas ce qu'il y a dedans, parce que je décide que ce portefeuille ne s'appelle plus portefeuille et que, par conséquent, ce qu'il y a dedans ne peut plus logiquement s'appeler de l'argent, puisque c'était la qualité du portefeuille qui entraînait pour ces papiers la qualité de bank-notes », est une logique indigne de Pirandello Circus et enlève à celui qui la pratique la qualité même de pickpocket, qui demande un peu de courage et surtout de doigté. Or, l'Anglais qui fait les choses grandioses n'aime pas le pickpocket. C'est trop petit.

AVEC QUI FAIRE TANDEM ?

Au fond, les Anglais ont tout avantage pour leur business à s'entendre avec les Italiens, car les Compagnies minières et autres sont occupées par les troupes italiennes. Ce ne sont, en effet, pas les effectifs allemands qui peuvent faire de l'occupation en Espagne rebelle. Mussolini peut, contre du blé à macaroni, rendre des territoires. Hitler n'a rien à rendre. Ses techniciens sont dans la bataille et dans l'organisation industrielle, mais ils ne peuvent rien contre les légions italiennes et contre une révolte et des ouvriers et des frangistes dégoûtés qui résulteraient de tout conflit entre les alliés d'aujourd'hui. Or, on sait quel grouillant et crissant panier de crabes devient l'Espagne rebelle.

AVANT LE DUMPING

Le seul ennemi véritable que voit l'Angleterre, c'est l'Allemagne, par laquelle elle ne veut pas être trop longtemps privée des ressources minières de la péninsule. Sans compter que cette rafle de matières premières à bon marché ne pourra qu'avoir, dans un délai très proche, pour résultat, le déclenchement d'un dumping allemand, portant surtout sur la production mécanique et électromécanique, aidant à couler et la production allemande et la production autrichienne disproportionnée par rapport à ses marchés.

L'ATERMOIE, TU ATERMOIES, IL...

De même que Mussolini a hâte d'une paix qui le sauve de la grande catastrophe, mais qui, au moins, sauve aussi la façade, car il faut qu'il revienne à Rome avec les semblants d'avoir accompli une victorieuse campagne d'Espagne, devrait-elle s'arrêter à la bataille de Castellon, qui lui a coûté quarante-cinq mille hommes (combien de Césars sont tombés pour moins que cela ! — et Benito connaît son histoire), de même Londres a hâte d'éviter une conflagration générale qui lui secage tous ses domaines espagnols et autres. Ce n'est pas le cœur qui parle, c'est le porte-monnaie. Mais, en nous plaçant en dehors de notre point de vue à nous, force nous est de constater que ceux qui ont été chargés de cette tâche ne l'ont pas facile, pour cette raison qu'un même temps qu'il faut et cesser la guerre et éviter une guerre mondiale qui ruinerait tout le monde, il leur faut aussi ne pas rester à la situation de ce jour, qui place sous la tutelle républicaine socialisante une grande partie de l'Espagne dans laquelle ils ont des intérêts et qui, du côté rebelle, menace de placer les domaines miniers et industriels sous une tutelle qui, pour n'être que socialisante d'aspect, n'en serait pas moins xénophobe pour le cas où Franco finirait par être débordé par ce mouvement phalangiste-syndical, des rangs duquel s'élève de plus en plus fréquemment, comme à San-Cristobal, le cri : « Plutôt rouges qu'italiens ! »

Atermoyer, c'est très beau. Mais quand les crêtes pyrénéennes seront toutes garnies de nouvelles Berthas, vous verrez si les Tarbais, les Tarasconnais, les Toulousains, les Perpignanais auront le loisir d'atermoyer leur fuite dans les caves.

PARLONS CARGOS

En parlant de l'intérêt que les hommes d'affaires de la Cité et de la Bourse avaient à faire bifurquer leurs combines du côté pacifique, cités avoir largement profité de côté guerre, nous aurions pu nous intéresser à la question des bombardements de bateaux. Il ne se passe pas de jours sans que plusieurs d'entre eux ne soient envoyés par le fond.

Si ces cargos sont assurés, la perte de ces navires n'a pas d'importance pour les armateurs. Mais elle a alors une grosse importance pour les assureurs. Payer trois ou quatre navires en quelques semaines, ça n'est pas trop lourd pour d'aussi puissantes Compagnies que celles qui font l'assurance maritime, surtout quand elles sont franco-anglaises ou anglaises. Mais payer trois ou quatre bateaux avec leurs cargaisons, par jour, ça devient une très mauvaise affaire.

En ce cas, est-ce que, pour mettre fin à ces mauvaises affaires, les gros assu-

reurs ne seraient-ils pas de ceux qui poussent aujourd'hui à la pacification, en donnant aux Romains du blé pour leur pain, afin qu'ils finissent leurs jeux guerriers ? Par la grâce d'Albion, le « Panem et circenses » deviendrait-il « Panem au circenses » ? Elle serait évidemment bien bonne.

Complétons notre question gentiment insidieuse. Si les cargos ne sont pas assurés ce sont les armateurs qui trinquent. Qu'un gros armateur puisse perdre un navire de temps en temps s'il a les reins très solides, ça peut aller. Mais s'il se met chaque jour que Dieu fait, même s'il s'agit du Dieu qui sauve le Roi comme dans l'Hygiène, je ne donne pas quinze jours à toute son entreprise pour couler comme le dernier des rattoifs.

En supposant cela, il est net que les armateurs qui sont à quelque chose à Londres estiment aussi que pour que la période des frêles rémunérations continue qu'il faille passer à un climat de paix. Transporter des charpentiers métalliques ou du ciment, c'est la même chose pour eux que de circuler avec des haricots.

Raisons la moyenne des choses. Le monde puissant des armateurs et des assureurs de la Cité veut continuer de faire ses affaires mais à condition que les pertes ne viennent pas contrarier les gains. Le premier ministre est certainement fort près d'eux. Vous n'en doutez pas. Quelle politique fait-il alors ? Celle que nous vous avons indiquée tout à l'heure. Eviter le conflit mondial mais après avoir été soit une socialisation des industries de base faite par Barcelone, soit une étatisation de ces mêmes industries faite par Burgos ou pour le bénéfice de Berlin et de Rome ou pour celui d'un mouvement national-syndical ayant peut-être un jour la possibilité de mettre à la mer les Allemands et les Italiens ayant que d'être lui-même réduit à l'impuissance en raison de ses tares originelles. Car à côté des armateurs et des assureurs, il y a les banquiers et les actionnaires des mines espagnoles et autres tristes. A chacun le Premier veut réserver une sorte de part du lion qui ne nuise pas à celle du voisin.

DOUCEMENT, MESSIEURS !

Le plus fort de toute cette histoire c'est qu'avec leur nouveau slogan de pacification à tout prix et qui n'est renforcé subitement que par la merveilleuse occasion qu'est la pénurie de blé en Italie et sa pénurie de fric, ces gens aux mobiles strictement commerciaux nous font passer pour des bellicistes à tout crin.

En effet, proclamant-ils : « Voyez les chercher les dessous de nos bonnes intentions. Quel que soit le motif, c'est la paix que nous voulons. Qui n'est pas avec nous, est contre la paix, donc pour la guerre. »

Tout d'ou. Il est possible que vous veuillez la paix maintenant mais vous ne la voulez que parce que la guerre que vous avez déclenchée n'a pas réussi comme vous le désirez.

Car vous étiez tous dans le bain avec vos copains allemands et italiens. Seulement Franco n'a pas réussi son coup assez vite. Il a fallu que les Allemands et les Italiens envoient des armées. Vous, cela, vous ne pouviez pas le faire parce qu'au moment de votre sale petite combine vous ne disposiez pas de l'armée française, la seule que vous ayez pu faire agir efficacement. Alors vous vous êtes laissés déborder par les autres. Et maintenant, vous cherchez votre petite vengeance sous le prétexte de défendre l'Occident.

CAR SI NOUS AVIONS EU UN GOUVERNEMENT FASCISANT, JE PARIERAI QUE NOS IROUQUES SERAIENT INTERVENUES DES LE PREMIER JOUR POUR DEFENDRE L'OCCIDENT CONTRE LA VAGUE REVOLUTIONNAIRE BARCELONAISE. INUTILE DE DIRE QUE CET OCCIDENT C'ETAIT QUELQUES CENTAINES DE MERCANTIS ET DE NERVIS.

Laissez-nous bien vous dire que si le mouvement de Franco avait réussi, en quarante-huit heures ou même en huit jours, l'Espagne tout entière serait aujourd'hui sous un joug terrible, ce ne serait qu'un vaste bagne, qu'un vaste champ d'assassinat. Eh bien, pas une voix ne s'élèverait contre cela de celles qui, aujourd'hui, pour enlever les ingénieurs allemands de là-bas osent proclamer leur désir de pacification sur les milliers de cadavres d'ouvriers qui auraient ensanglanté les forges que vous auriez tolérées parce que c'étaient d'elles que vous sortiez le cuivre, le fer, le plomb, le mercure, l'argent pour les convertir en or. Vous vous en seriez fichu de la pacification de l'immense bagne, de l'énorme chantier de tuerie quotidienne que serait devenue toute la péninsule.

Pourtant, juste à un moment, vous auriez élevé la voix. Vous auriez eu devant le monde le culot de jouer au remords ou de vous prétendre encore humains quand même. Vous auriez demandé la cessation du massacre. La mauvaise graine selon vous, étant suffisamment nettoyée. Mais cela vous ne l'auriez fait qu'après avoir reçu dans vos bureaux de Londres et de Paris, les rapports anxieux de vos ingénieurs. Que vous auriez dit ces rapports ? Ils vous auraient signalé qu'il fallait arrêter la tuerie si vous voulez garder de la main-d'œuvre. Car il faut au moins un minimum de main-d'œuvre pour qu'une mine ou une usine marche. Ils vous auraient dit qu'il fallait mieux payer les hommes pour qu'ils puissent manger mieux et retrouver des forces pour mieux « rendre ». Et vous auriez eu, vous, l'astuce de crier à la face du monde : « Voyez, si nous sommes des patrons humains et libéraux. Nous payons plus l'ouvrier espagnol qu'il n'a jamais gagné. »

C'est cela que criaient ceux qui mirent l'ouvrier à la chaîne aux cadences torçantes des Ford de tout crin. Ils le payaient plus pour qu'il rendit plus vite, mais ce furent surtout la raison et l'âme que l'ouvrier rendit plus vite.

ASSEZ !

Assez ; nous vous voyons venir avec vos faces glabres lunettées d'or, avec vos pommes d'adam érudites, avec vos obscènes manchettes que l'on dirait emmaillées du même email que les appareils d'hygiène, c'est nous les bellicistes, n'est-ce pas ? Eh bien nous vous disons, Messieurs, que nous, nous avons assez de respect humain pour ne pas inciter au combat des camarades quand nous sommes à mille kilomètres des tranchées bien que nous n'y fumes pas toujours. Que celui qui veut la lutte à outrance, s'il est Français, parte tout de suite et prenne un fusil. Que celui qui veut la pacification parte aussi et qu'il aille faire sauter les obus que le fer qu'il a vendu a permis d'accumuler derrière les canons, qu'il aille démolir les avions faits de son aluminium. C'est la seule solution. Il y a assez de jeunes gens qui leur servent d'hommes de main — petits cagouillards et autres — pour les accompagner. Tant que vous n'aurez pas fait cela, vous n'aurez aucune leçon de paix à donner.

Pour nous, notre attitude est claire. Nos frères espagnols sont seuls maîtres de leurs volontés. Nous respectons leur victoire, qu'ils la continuent. Ils la fassent, ça ne nous regarde pas, surtout vu la façon dont nous les avons aidés. S'ils veulent continuer la guerre jusqu'à la victoire, qu'ils la continuent. Ils sont maîtres de leur destin. Nous n'avons à ne les pousser ni dans un sens ni dans l'autre. Ils sont majeurs. Le seul devoir que nous ayons à accomplir, c'est s'ils décident, et ils ont décidé, de lutter jusqu'à la victoire, de les y aider toujours de plus en plus, mais à tout peut servir de semblables mots, si faciles tant que ce ne seront pas des armes qui passeront ? Nous avons aussi une autre obligation. C'est le jour de leur victoire de nous faire leur humblement et de n'en pas faire la nôtre car nous n'avons rien fait de digne pour que cela soit, exception faite de nos quelques volontaires. Il est suffisant que la France soit la première bénéficiaire de cette victoire. Le citoyen français que nous sommes, n'aura à en tirer aucune fierté.

Et puisqu'aujourd'hui nous nous sommes permis une vaste mise au point de divers problèmes, concluons.

Tout malins que nous soyons, nous avons perdu sur les deux tableaux. Si Franco vient à gagner, la France est perdue peu après. Je veux dire la République. Et ce sera la première fois que dans l'histoire un Français pourra crier « Tout est perdu même l'honneur ».

Si l'Espagne loyale triomphe, nous aurons perdu l'estime de notre frère espagnol et ce sera justice. Cela est suffisant, pour ceux qui comprennent le langage du cœur. Pour ceux qui ne comprennent que celui de l'argent, l'Espagnol ira acheter ses marchandises ailleurs que chez ceux qui ne l'auront pas aidé à vaincre. Ce sera normal.

Alors, ni les uns ni les autres, nous n'aurons rien gagné, même pas l'honneur.

A. S.

NOTRE LIBRAIRIE

Pour répondre aux désirs de nombreux lecteurs de la N.E.A., nous organisons un Service de librairie où nos camarades trouveront un choix d'ouvrages documentaires, sur l'Espagne et les problèmes d'actualité. Voici les principales :

PROCESO HISTORICO DE LA REVOLUCION ESPANOLA, Apuntes de Solidaridad Obrera	45 »
SOUS LA BOTTE DE FRANCO (traducción de Lo que han hecho en Galicia)	10 »
LABOR CONSTRUCTIVA EN EL CAMPO por Noja Ruiz	2 »
DANS LA TOURNÉE	42 »
SCHWARZ ROTBUCH, dokumente über den Hitlerimperialismus	20 »
LIBRE STUDIO, revista de acción cultural al servicio de la C. N. T.	1 »
YO HE CREIDO EN FRANCO, Proceso de una gran desilusión, por Francisco González Ruiz	40 »
J'AI CRU EN FRANCO, Histoire d'une grande désillusion, par Francisco González Ruiz	40 »
LO QUE HAN HECHO EN GALICIA, Episodios del terror blanco en las provincias gallegas contados por quienes los han vivido	40 »
España y México, Gran discurso de Alejandro Gómez Morganda Consul General de México en España	0 75
Collection de 10 cartes postales antifascistes, très originales et artistiques, en couleur	4 »
MADRID, album de photographies de scènes de la guerre	8 50
ALMANAQUE « ANTIFASCISTA » 1938, con numerosas ilustraciones y biografías de los militantes mas destacados	10 »
DURRUTI, sa via, sa mort, libro biografico con ilustraciones	5 »
ENTRE LOS CAMPOSINOS DE ARAGON, por Augustin Souchy-Bauer	5 fr.
VIDA Y MUERTA DE RAMON ACIN, por Felipe Alaiz	1 fr.
DOY FE. Un año de actuación en la España Nacionalista de Antonio Ruiz Vilaplana	10 »
SOUS LA FOI DU BERMENT, Traduction française de Doy Fé	12 »
INFANTE, Album artistico de escenas par Creixhamo	42 »
20 Proverbios castellanos en acción	5 50
Auca del noi catala antileixista i huma	5 50
La C.N.T. parle au monde	1 75
Memoria del Congreso de Nimes	1 60
Durruti, un anarquista integro, con ilustraciones	2 »
Estantas de la España que sufre y lucha, hermoso album	6 »
L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE, Bel album de reproductions photographiques de la participation de la C.N.T. et de la F.A.I. à la Révolution espagnole et à la lutte contre le fascisme	5 »
L'URTO DI DUE MONDI. Poemetto. Zavattero	1 25
El Anarquismo militante y la realidad española por Federica Montseny	1 »
RESOLUCIONES adoptadas al Congreso d'études économiques elargi de la C. N. T.	3 »
Mi gestión al frente del Ministerio de Justicia por Juan García Oliver	0 75
49 de Julio 1936 ESPANA, album photographique des événements révolutionnaires, édité par la C. N. T.	5 »

VU en Espagne, par Marguerite Jouve. Ed. Flammarion	45 »
MUSSOLINI A LA CONQUÊTE DES BALEARES, ouvrage documentaire, illustré de nombreuses reproductions photographiques de documents des centres officiels fascistes italiens et espagnols, par le Prot. Camilo BERNERI	10 »
La fortificación de campaña por Juan Capdevila	30 »
ESPANA ? magnifique album illustré sur les principaux épisodes de la Révolution et de la guerre, édité par la C. N. T.	5 »
ALBUMS ILLUSTRES de CASTELAO	
1° ATILA EN GALICIA	5 »
2° GALICIA MARTIR	10 »
ALBUM ILLUSTRES de SIM	
Estantas de la Revolución	45 »
Escenas de Guerra	10 »
DERNIERES NOUVEAUTES	
DICTADURA Y REVOLUCION por Luis Fabri	10 »
COLECTIVIZACIONES. La obra constructiva de la revolucion española	8 »
EL SOL EN LA CARA (Del cuartel de la Montaña a Toledo por Victor Gabirondo	1 »

Service de paquets "standard" a l'Espagne

Comment envoyer vos colis

AVEC LE MAXIMUM D'ECONOMIE, VOUS POUVEZ ENVOYER A VOS PARENTS OU AMIS D'ESPAGNE

LES PAQUETS DES TYPES SUIVANTS

TYPE A à 30 FRANCS
contenant :
2 kilos riz
4 kilo sucre
2 kilos haricots
4 kilo pâtes alimentaires

TYPE B à 40 FRANCS
contenant :
4 kilo riz
4 kilo sucre
4 kilo haricots
4 kilo pâtes alimentaires
6 boîtes lait condensé

TYPE C à 60 FRANCS
contenant :
4 kilo riz
4 kilo sucre
4 kilo haricots
4 kilo pâtes alimentaires
6 boîtes lait condensé
2 kilos morue
1 boîte viande en conserve (corned beef)

Les prix indiqués s'entendent par paquet livré à Franco Barcelone. Les affiliés à un Comité ou à une Organisation Antifasciste d'Aïa à l'Espagne bénéficieront d'un rabais de 10 0/0 sur les prix ci-dessus. Pour bénéficier de ce rabais, la commande devra porter le cachet du Comité ou de l'Organisation à laquelle on appartient. Expédition chaque semaine. Envoyez votre adresse, celle du destinataire, le type de paquet choisi et le montant à : G.E.C.I. Cannebière, 40, — Compte Chèques postaux, Marseille C. G. 467.

JUAN LOPEZ 6 meses en el Ministerio de Comercio	0 75
JUAN PEIRO de la fabrica de vidrio de Matagorda	0 75
MUJERES LIBRES, numero extraordinario de lujo, con numerosas ilustraciones	3 »
Federica MONTSENY, Mi experiencia en el Ministerio de Sanidad y Asistencia Social	0 75
La C.N.T. et les Evénements de mai	5 »
Justicia y Moralidad. — La Moral Anarquista, por Pedro Kropotkin	3 »
Elemento de Anarquia, por G.-C. Clemens	3 »
Pour les commandes importantes aux groupements et revendeurs, nous consentons des remises intéressantes, nous en saurons.	
Les commandes doivent être réglées par chèque postal à notre compte 2177-31, à notre adresse : BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, 28, boulevard Saint-Denis, Paris	
IMPORTANT : Pour la province, ces prix sont augmentés de 40 0/0, à titre de participation aux frais de port, et de 25 0/0 pour l'étranger, en raison des frais d'envoi élevés.	
VIENT DE PARAITRE : SOBRE EL PETROLEO DE MEXICO :	
— « El imperialismo y su desenvolvimiento. »	
— « La Revolución mexicana. »	
— « El imperialismo petrolero y su acción en Mexico. »	
— « La recuperación de la Economía nacional y el petróleo en Mexico »	
— « La significación del triunfo obrero, y el papel de joven mexicano ante el problema »	4 »

UNE EXPERIENCE INTERESSANTE

C'est celle que chacun peut faire en s'adressant au camarade VARELA Macia 5, FIGUERES (Catalonia) qui fera parvenir gratuitement à tous ceux qui s'inscriront, le bulletin « Catalonia in lucta » édité par la Généralité de Catalogne et entièrement rédigé dans la langue auxiliaire « Occidental ».

Chacun constatera que cette langue lui est immédiatement compréhensible et aura le plaisir de lire sans intermédiaire un journal édité en Espagne même.

Le Gérant : Albert Soullou.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Anonyme)
19, rue du Croissant, Paris (2^e)